



# BULLETIN GÉNÉRAL

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

MARS 2025

*Que soit aimé partout*

## *le Sacré-Cœur de Jésus*

Chers confrères du Sacré-Cœur de Jésus, nous vous retrouvons dans le premier numéro du bulletin général de l'année 2025. Nous sommes reconnaissants pour toutes les expériences de 2024, et c'est avec une grande joie que nous entrons dans cette nouvelle année 2025. Cette nouvelle année revêt une signification particulière, puisqu'il s'agit de l'année du Jubilé. L'Église a choisi "les pèlerins de l'espérance" comme thème de cette année du pardon des péchés. C'est pourquoi, de nombreuses portes saintes ont été ouvertes dans de nombreux diocèses comme symbole de la conversion.

En tant que MSC cette année, nous avons un agenda important : la Conférence Générale qui se tiendra du 14 au 28 septembre au Brésil. Le thème choisi est « Marcher ensemble : Construire des structures qui servent ». Nous prions pour que tous les préparatifs de la conférence se déroulent bien afin que la celle-ci soit bien organisée.

Le thème de notre bulletin Général pour cette première édition est la vocation. La vocation est une invitation de Dieu à suivre les hommes. Nous sommes des personnes appelées à suivre Dieu à travers notre mission en tant que famille Chevalier, et plus particulièrement en tant que Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Dans ce numéro, nous vous proposons de partager les expériences de nos confrères et des laïcs de la famille Chevalier en matière de vocations religieuses. Il y a également de nombreux articles intéressants et des nouvelles provenant de diverses entités des MSC dans le monde.

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette édition du Bulletin Général. Merci à l'équipe de rédacteurs (John Walker MSC, Javier Trapero, Raymond Lièvre MSC) qui fournit toujours fidèlement le meilleur service à notre bulletin général. Bonne lecture,

| Fransiskus Bram Tulusan, MSC |

# PROGRAMME AD LIMINA 2025



Cette année, l'Administration générale organise un programme Ad Limina de 10 jours pour les dirigeants de la Société de Saint-Charles, du 1er au 10 avril.

Le terme « Ad limina » est l'abréviation de l'expression latine « Ad limina Apostolorum », qui signifie « aux portes des apôtres ». Il fait référence au pèlerinage que les évêques font à Rome tous les cinq ans pour prier sur les tombes des saints Pierre et Paul et rencontrer le pape.

Cette tradition met en évidence l'unité de l'Église universelle sous la direction du pape et permet aux évêques de renouveler leur foi et leur engagement envers leur ministère apostolique, de rendre compte de l'état de leurs diocèses et de discuter des défis et des préoccupations avec le pape et les bureaux du Vatican. Il s'agit à la fois d'un événement spirituel et administratif.

Dans le contexte des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), le pèlerinage annuel des nouveaux dirigeants à Rome peut être considéré comme une expérience « Ad Limina », enracinée dans le même esprit que les visites épiscopales traditionnelles. Ici, « Ad Limina » signifie un voyage au cœur spirituel et historique de l'Église, où les dirigeants sont renforcés dans leur mission et unis dans leur identité commune en tant que MSC. Ce pèlerinage a plusieurs objectifs clés :

- Un renouveau de la mission et de la communion : en se connectant aux fondements spirituels de l'Église, les nouveaux dirigeants approfondissent leur sentiment d'appartenance à la mission universelle du Christ, telle qu'elle s'exprime notamment à travers le charisme des MSC. Comme les évêques qui visitent les lieux où vécurent les apôtres, ils se souviennent de leurs racines communes et de leur rôle dans la poursuite de cette mission.
- Formation au leadership : Le pèlerinage offre aux nouveaux dirigeants l'occasion de recevoir une formation et des conseils en matière de leadership, afin de leur permettre de servir leurs communautés avec sagesse, compassion et fidélité à la spiritualité du Cœur des MSC.
- Un temps de réflexion et de prière : Tout comme les évêques prient sur les tombes des saints Pierre et Paul, les dirigeants des MSC ont la possibilité de puiser leur force dans la prière et la réflexion, en fondant leur leadership sur une relation profonde avec le Christ.
- Construire un sentiment d'unité mondiale : En se réunissant à Rome, les dirigeants de toute la congrégation MSC éprouvent un sentiment tangible d'unité dans leur mission commune, favorisant la collaboration et le soutien mutuel.

Ainsi, le pèlerinage du dirigeant à Rome incarne un moment « ad limina » - un voyage au cœur de l'Église, où le renouveau spirituel, la formation des dirigeants et l'identité communau-

taire convergent pour donner aux dirigeants les moyens d'accomplir leur mission sacrée.

Veillez prier pour les dirigeants qui participent à l'« Ad limina »  
Chris Chaplin, MSC

## SÉNÉGAL

Simon Lumpini et moi-même avons passé les dix derniers jours à accompagner nos confrères MSC au Sénégal, pays d'Afrique de l'Ouest. Ce pays vaste, plat, presque désertique, est très chaud et physiquement exigeant. En même temps, nous avons rencontré des gens pleins de vie, de vision et d'énergie, profondément engagés dans la mission du cœur de Dieu et au service de son peuple. Bien qu'il s'agisse d'un pays en développement, nombre de ses services, tels que l'aéroport, les autoroutes et les réseaux mobiles, sont de première classe.

En commençant par Gandigal, où se trouve le complexe scolaire Père Jules Chevalier, nous nous sommes rendus presque chaque jour dans chaque maison et ministère MSC afin de pouvoir nous asseoir et écouter chaque confrère et avoir une idée précise de la mission dans laquelle ils sont impliqués. Le processus de consultation pour le Supérieur de l'UAF faisait partie de notre mandat.

De Gandigal, nous avons visité la ville de Dakar et rencontré nos prénovices et formateurs. Nous avons également eu l'occasion de rendre hommage aux nombreuses victimes de l'esclavage lors d'une visite sur l'île de Gorée. Nous





nous sommes aventurés au sud de la ville, en direction de la Gambie, pour rejoindre nos communautés de Kaolack, Niouro, Ndiaffate et Gossas. Le diocèse de Kaolack a été fondé par les MSC venus de France dans les années 1950. Lors de notre visite à l'évêque local, il a fait l'éloge de nos hommes du passé et de ceux qui servent actuellement dans le diocèse. J'aimerais dire quelque chose sur chacun des MSC que nous avons rencontrés, mais je n'ai pas assez de place ici, car ce sont des hommes vraiment exceptionnels qui vivent de nombreux défis et font pourtant de leur mieux pour servir la mission.

Je tiens tout particulièrement à remercier le père George Diabone, supérieur du district, pour son hospitalité et son énergie exceptionnelles. Il nous a conduits sur des centaines de kilomètres à travers le Sénégal, et jusqu'au frère Willy Diom, qui a maintenu nos voitures sur la route.

Que le cœur de Jésus continue de bénir nos hommes qui travaillent sur cette terre aride mais pleine de vie

Chris Chaplin, MSC

et j'ai pu rencontrer la famille laïque chevalier après la messe. Ils ont partagé leurs expériences de vie et leurs ministères dans la paroisse. C'est bon d'entendre comment ils ont essayé de s'impliquer dans le ministère de la paroisse.

**Retraite annuelle Casa di Ritiro Siloe-Lima (13-17 janvier).** Nous avons animé la retraite sur le thème de la vie MSC. Lors du temps de partage, ils ont exprimé leur gratitude et leur reconnaissance pour cette retraite. Ce fut l'occasion pour eux de réfléchir à leur identité en tant que MSC. Grâce aux différents partages d'expériences au cours de la retraite, nous avons pu mieux connaître leur communauté. À cette occasion, j'ai eu une conversation personnelle avec



## PÉROU

**Assemblée de l'Union andine - Lima (7-10 janvier).** L'Assemblée s'est déroulée à Lima. Il y avait 18 participants (tous du Pérou). Au cours de l'assemblée, une session a été consacrée à la contribution d'un frère du Sacré-Cœur sur l'encyclique Dilexit Nos. Nous avons passé une soirée conviviale avec les sœurs de la maison provinciale des sœurs MSC. L'assemblée s'est terminée vendredi par un processus de consultation sur la direction de l'union.

**Trujillo (10-12 janvier).** J'ai poursuivi l'accompagnement à Trujillo. C'est à environ 50 minutes de vol de Lima. Quatre confrères MSC travaillent ici (Joselito, Ruben, Paulino, Eusebio). Ils travaillent ici à la paroisse (San Pablo) et à la maison de retraite (Katilandia). C'est aussi un aspiranat en fait, mais pour le moment, il est vide car il n'y a pas de candidat. J'ai eu l'occasion de concélébrer la messe dans la paroisse et dans l'une des chapelles (Notre-Dame du Sacré-Coeur)

les formateurs et le jeune en formation au sujet de leur vie dans la maison de formation et du document d'Emmaüs. Les formateurs apprécient vraiment le document d'Emmaüs qui met l'accent sur l'identité principale MSC en tant que religieux. Ils sont en train de mettre en œuvre le document d'Emmaüs en tant que formateurs et en tant que MSC. Le document d'Emmaüs fournit des directives claires sur ce qu'il faut faire en tant que formateurs. Ils sont conscients que l'accompagnement personnel est très important dans la formation et s'efforcent d'être diligents dans l'accompagnement personnel en tant qu'instrument de base



## JAPON ET EN AUSTRALIE

**Japon.** La retraite annuelle de la communauté japonaise s'est déroulée du 15 au 23 novembre 2024, à la Maria Convent Retreat House de la congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur (RSCJ) à Susono, dans la préfecture de Shizuoka, à proximité du mont Fuji. Chaque matin, nous attendions avec impatience que les nuages se dissipent pour pouvoir entrevoir la beauté de cette montagne emblématique du Japon. Peut-être que cette attente reflétait aussi notre désir de rencontrer Jésus dans la prière, de nous laisser envelopper par son étreinte. La maison de retraite nous offrait un espace idéal pour le calme, tout comme les promenades quotidiennes dans les plantations de thé qui l'entouraient. J'ai donné deux conférences par jour, chacune suivie d'un temps de prière personnelle, d'une session de partage, avec la messe du soir, et d'un partage libre en soirée. La retraite était basée sur les quatre mouvements du cœur. Nous avons commencé par « Que se passe-t-il pour vous ? Comment Jésus est-il/a-t-il été présent ? Puis « Jésus, montre-moi une intimité plus profonde avec toi », et en regardant Notre-Dame à Cana, nous l'avons entendue dire : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Puis est venu « Lâcher prise » et la transformation qui vient par la kénose (le dépouillement). Nous avons utilisé un rituel pour aider à incarner le lâcher prise et le laisser venir, en plaçant des pierres qui représentaient ce à quoi nous nous accrochions, à la base d'une bougie représentant la lumière du Christ qui nous guide à travers le « non-savoir » qui vient avec le lâcher prise, et dans la mission. La retraite s'est terminée par un rituel communautaire de mise en mission et de reconnaissance de la présence de Dieu dans le voyage.

En plus de la retraite, j'ai passé du temps avec les membres, j'ai vu leurs activités missionnaires et j'ai discuté des contrats de ministère qui existent entre leurs provinces d'ori-

de la formation. Il est nécessaire que la congrégation fournisse du matériel afin d'améliorer les compétences des formateurs dans le ministère de la formation.

**Acari (18-20 janvier).** Nous sommes allés à Acari le lendemain de la retraite. Après environ 12 heures de route, nous sommes arrivés à Acari depuis Lima. La communauté MSC d'Acari se compose de trois confrères (Raul, Dario, Omer). Leur base se trouve dans la paroisse de Santiago Apostol. Ils travaillent également à l'école et dans l'exploitation oléicole. Nous avons été heureux d'avoir l'occasion d'y rencontrer la famille Chevalier, composée de laïcs. Ils participent activement à la pastorale des MSC dans la paroisse. Nous avons également été surpris par la présence de bénévoles allemands. Selon Dario, chaque année, un bénévole allemand vient régulièrement aider et animer la population d'Acari. Ils viennent et choisissent le domaine dans lequel ils souhaitent servir, et la plupart du temps, il s'agit de l'éducation.

**Bram Tulusan, MSC**



gine, les membres et le Généralat. La communauté a également tenu son assemblée annuelle de deux jours, qui portait principalement sur les nouveaux statuts adoptés depuis le passage d'une région de la province d'Australie à une communauté sous l'autorité du Supérieur général. L'assemblée a inclus une merveilleuse célébration du renouvellement de la profession du frère Bato (province des îles du Pacifique).

**Australie.** En décembre 2024, j'ai également animé des retraites en Australie. Le Chapitre de la Province d'Australie de 2023 a recommandé que l'Administration provinciale s'efforce « d'affirmer et de bénir les dons des membres de la province et de permettre ainsi aux dons des membres d'être au service de la mission de la province ». Le provincial, Stephen Hackett, m'a invité à concevoir et à mettre en œuvre un processus de retraite qui pourrait permettre d'atteindre cet objectif.

Une fois de plus, la retraite s'appuie sur le cadre de la spiritualité du cœur. Elle utilise des thèmes bibliques, le processus tiré du livre d'Henri Nouwen, « La vie du bien-aimé » (pris, béni, brisé et donné), des contributions basées sur l'expérience, le silence, la prière, le rituel et le partage en groupe. Cinq retraites sont prévues. J'ai fait partie des équipes d'animation des trois premières : l'une à Melbourne, l'autre au monastère de Kensington à Sydney, et la troisième, après le Nouvel An, au centre de retraite MSC de St. Mary's Towers à Douglas Park. Deux autres retraites seront organisées en juin par les théologiens locaux à Douglas Park et au Vietnam. Chaque retraite a été présentée par une équipe différente et a impliqué la formation et la préparation des personnes qui présentaient. Le processus



de retraite était le même pour chaque retraite, avec des variations résultant des besoins distincts de chaque groupe. Une cinquantaine de confrères ont participé aux trois retraites et ont exprimé leur appréciation et leurs commentaires positifs. Les moments rituels ont profondément touché certains membres et le partage en groupe a permis des moments significatifs de joie et de défi.

**Chris Chaplin, MSC**

# J'aime être missionnaire MSC

Le frère Cristhian Mancuello, msc, a été ordonné diacre en novembre. Voici son témoignage sur son parcours vocationnel.



Ma paroisse de toujours est la paroisse MSC de San Pío X, Fernando de la Mora (Asunción), l'une des villes proches de la capitale du Paraguay. Je suis lié à la paroisse avec ma famille depuis mon enfance. J'ai toujours connu les Missionnaires du Sacré-Cœur dans la paroisse. Je savais qu'ils venaient de loin, d'Espagne, et cela m'a fait me demander ce qui les motivait à être si loin de leur patrie et à travailler pour les autres. Ce témoignage m'a beaucoup influencé, celui des MSC et aussi celui des Filles de ND Sacré-Cœur. Ils venaient souvent chez moi pour une fête, une activité... et c'est ainsi que tout a commencé. Je sentais que je croyais en Dieu, mais que je pouvais aussi faire quelque chose de plus. La mission était une sorte d'appel pour moi.

Un avant et un après. Je me suis davantage investi dans ma chapelle, ma communauté de base. Le grand tournant a été les Journées Mondiales de la Jeunesse, JMJ, à Rio de Janeiro. Avant ce grand événement, le père Juan Molina, MSC, était dans la paroisse. Il a été le premier à commencer à m'accompagner et il a été essentiel. J'avais rencontré d'autres congrégations et des prêtres diocésains, mais chez les Missionnaires

du Sacré-Cœur, j'ai vu une façon différente d'être religieux. Pour moi, ils avaient quelque chose qui les distinguait, la proximité, le naturel, une manière accueillante de s'exprimer. À la mission, ils sont eux-mêmes, mais sans perdre l'essence de la spiritualité. Ces JMJ ont été mon premier contact avec les MSC d'autres pays. Quelque chose de nouveau et de très beau. L'interaction avec d'autres cultures, d'autres façons de travailler et la prise de conscience qu'il y a des missionnaires partout dans le monde, loin du Paraguay, et tous avec le même charisme. Mon inquiétude s'est encore accrue.

Première étape. À mon retour, j'ai décidé d'entamer le processus pour devenir MSC. À l'époque, j'étudiais l'administration des affaires et la comptabilité à l'université. J'ai passé toute la première année à réfléchir et à me renseigner sur la vie religieuse. J'avais encore le dilemme de savoir si je voulais être diacre ou Missionnaire du Sacré-Cœur. Curieusement, j'ai pris ma décision lors d'une retraite vocationnelle avec un prêtre diocésain. L'expérience de l'amour de Dieu dans mon histoire personnelle a été déterminante dans ma décision. En pensant à la représentation de Jésus sur la croix, je me suis dit : « Jésus a donné sa vie pour moi sur la croix, que suis-je capable de donner pour Lui ? » Tout semblait s'expliquer. J'étais appelé à la mission d'apporter l'amour de Dieu partout. Pas seulement comme une dévotion, mais comme un mode de vie. C'était radical. C'est pourquoi j'ai décidé de devenir missionnaire du Sacré-Cœur. Le père Molina n'était plus au Paraguay, mais le père Sergio, MSC, et le père Rafael, MSC, y étaient, et j'ai commencé mon processus avec eux. En mars 2014, j'ai rejoint les Missionnaires du Sacré-Cœur, ma mère ne l'a pas accepté au début. Nous sommes trois frères, mais j'étais le plus proche d'elle. Elle pensait que j'irais loin et que je perdrais contact avec elle, rompant ainsi le lien. Je me suis beaucoup remis en question et, parfois, il était difficile de ne pas avoir le soutien d'une personne que j'aime tant, mais j'ai toujours avancé, en priant pour elle.

Le parcours. La première année a été celle de l'Aspiranat, pour connaître la vie religieuse. La deuxième année a été celle du Postulat, j'ai commencé mes études de philosophie, un processus de 3 ans au cours duquel j'ai été accompagné par le Père Sergio, msc. Une fois que j'ai franchi le pas d'aller au Noviciat, l'accompagnement s'est poursuivi, l'année précédente, avec le Père Toni, msc. J'ai fait le Noviciat au Brésil. J'ai pu connaître plus profondément la congrégation et la spiritualité du Cœur. Une expérience inoubliable, cruciale dans ma vie religieuse, il y avait plusieurs compagnons du Brésil, ainsi qu'un Colombien, un Mexicain, un Haïtien et moi du Para-



guay. Belle et stimulante, une période d'adaptation à la vie communautaire.

Les expériences missionnaires faisaient partie de la formation. Nous avons commencé un travail missionnaire en aidant les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur dans un centre de soutien pour enfants défavorisés. (Voir le numéro d'octobre 2024 de Madre y Maestra). Une très belle expérience. Nous en avons fait une autre dans un centre de réadaptation appelé Fazenda la Esperanza. Cela m'a marqué pour le reste de mon parcours. Des personnes dépendantes de la drogue et de l'alcool, qui ont besoin d'être accompagnées dans leur processus de guérison. Cela m'a aidé à savoir comment être là pour les gens et à me débarrasser de mes préjugés, là où l'important est le processus d'écoute. En tant que missionnaires, notre travail consistait à accompagner. Nous avons également vécu d'autres expériences rurales très missionnaires, avec des célébrations de la parole, mais, sans aucun doute, l'expérience de la maison de réadaptation au Brésil m'a laissé une très forte impression.

Oui. En 2019, j'ai pris mon premier engagement important, avec mes premiers vœux temporaires, au Brésil. Tous les membres du groupe ont noué des liens très forts. Nous venions de provinces différentes, mais nous avons l'impression d'être d'une seule et même province. C'est très important. En tant que congrégation MSC, même si nous venons de provinces différentes, nos liens missionnaires doivent aller au-delà de notre appartenance à une province. Nous nous sentions liés par une vie fraternelle commune. J'ai senti que le Seigneur m'avait donné une autre famille en dehors du Paraguay. J'ai fait la prochaine étape de ma formation au Salvador. Pour être honnête, j'avais un peu peur d'y aller à cause des nouvelles que j'avais entendues sur la violence et l'insécurité dans ce pays. Je ne connaissais pas l'Amérique centrale. J'y ai passé quatre ans, au cours desquels, une fois de plus, le Seigneur m'a préparé à une vie encore plus difficile. L'expérience pastorale m'a permis de me perfectionner en tant que Missionnaire du Sacré-Cœur sur le plan humain, en termes de dévouement envers les autres, de me débarrasser de mes préjugés... Ce furent des expériences missionnaires totalement différentes, dans des banlieues, des zones rurales, des quartiers périphériques, où le besoin missionnaire est fort et urgent. Des paroisses avec de nombreuses petites communautés que les missionnaires ne peuvent pas visiter très souvent et où nous devons apporter notre aide. L'une des tâches consistait à dispenser une formation théologique aux laïcs, dans le cadre d'un travail social. « Écoles de théologie pastorale », sur la Bible, la liturgie... Nous avons également fait un travail missionnaire dans un hôpital auprès de patients en soins palliatifs. Là encore, c'était très radical, d'accompagner des personnes qui allaient mourir dans les heures qui suivaient, tout en devant être proches des familles dans leur douleur. Des expériences qui font comprendre que la mission vaut la peine d'être vécue. Pour tout le monde. Je pense que les laïcs devraient aussi vivre ces expériences. Dans la paroisse du Paraguay, l'exemple des laïcs a été très important pour moi. Je pense qu'ils peuvent aller là où un religieux ne peut pas, en faisant de la mission dans leur environnement, où qu'ils soient. Par exemple,

*Une expérience (le Noviciat au Brésil) inoubliable, cruciale dans ma vie religieuse, il y avait plusieurs compagnons.*

dans mon quartier, j'ai été très inspiré par des dames qui se consacraient à la prière du saint rosaire.

Au Salvador, j'ai vécu une autre expérience dans un centre de réinsertion, la Casa de Recuperación la Esperanza (voir le numéro d'avril 2023 de Madre y Maestra). C'était à nouveau fascinant et j'avais l'impression que le Seigneur me parlait à travers elles. J'ai réalisé que ma vie personnelle était étroitement liée à la leur. Je n'avais pas réalisé jusqu'alors que j'étais moi aussi touché par l'expérience de la dépendance. Je ne comprenais pas pourquoi j'avais tant de préjugés à leur égard au début, mais je sentais un lien et que c'était aussi nécessaire pour moi que pour eux. Ils m'ont beaucoup aidé, je n'avais jamais reconnu que ce problème existait dans ma famille. Mon père est mort alcoolique. À chaque séance, je me sentais identifié, je me connectais à eux et je m'impliquais donc beaucoup plus. Le doute. Avant de prononcer mes derniers vœux, j'ai traversé une période de remise en question. Une année où je ne voyais pas le sens de tout ce que je vivais si clairement. Lors d'une des séances à la maison de rétablissement, le père Marvin leur a raconté ce qui m'arrivait et ils m'ont rapidement dit ce qui les avait aidés et comment cela leur avait montré l'Amour de Dieu. Cela a été le facteur décisif dans ma décision d'aller de l'avant. Ils m'ont fait comprendre que malgré ma souffrance passée due à la dépendance de mon père, je leur transmettais ce qui m'avait vraiment poussé à devenir Missionnaire du Sacré-Cœur. Apporter l'amour de Dieu partout, ce même amour qui m'avait guéri et sauvé. Tout avait de nouveau un sens. Je voudrais également souligner le soutien du père Paco, msc, et surtout le témoignage du frère Paulino, d'Espagne, qui a commencé par vendre des soupes pour que les alcooliques



qui erraient dans les rues viennent à lui et entament leur processus de guérison dans le centre de réadaptation. Un témoignage qui m'a beaucoup inspiré.

Avant de retourner au Paraguay, j'ai passé quelques mois au Honduras, où j'ai également vécu des expériences fantastiques. Une préparation parfaite avant de prononcer mes vœux perpétuels en 2022.

Fierté missionnaire. Maintenant, je vis la mission, dans ma communauté d'origine, en tant que « chrétien d'un genre différent », grâce à l'amour et à l'expérience de Dieu dans ma vie et ma vocation. Avec de nombreux défis, en apportant toute ma croissance en tant que MSC, là où j'ai grandi en tant que personne. J'espère donner un bon témoignage en tant que jeune MSC, afin que d'autres jeunes osent également franchir le pas et devenir missionnaires, non pas pour moi mais pour le Christ. Je veux que ma communauté me voie ainsi, témoignant en tant que Missionnaire du Sacré-Cœur. Bien que je vienne d'être ordonné diacre, je veux apporter ma contribution en tant que MSC, dans le ministère que Dieu m'a donné par pure grâce et amour, j'accorde une grande importance au fait d'être missionnaire. J'aime être missionnaire MSC. Dans cette nouvelle étape que j'entame, je garde avec moi la phrase que je veux emporter dans la vie, que mon dernier et très cher formateur, le père Marvin, m'a dite avant de quitter l'Amérique centrale : « Cristhian, sois heureux et rends les pauvres heureux ».

**Cristhian Mancuello, MSC**

*J'ai passé quelques mois au Honduras, où j'ai également vécu des expériences fantastiques. Une préparation parfaite avant de prononcer mes vœux perpétuels en 2022.*

# Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

Bonjour à tous. Je suis le père Richard JunJeong Kim, MSC. Je viens de Corée du Sud. Je suis reconnaissant d'avoir l'occasion de partager aujourd'hui l'histoire de ma vocation, l'histoire d'un parcours marqué par la grâce de Dieu et la douleur de mes parents.

J'ai été baptisé à l'âge de 18 ans, juste avant Noël, pendant ma deuxième année de lycée. À cette époque, aucun membre de ma famille ou de ma parenté n'était catholique. En Corée, pour être baptisé dans l'Église catholique, il faut suivre des cours de catéchisme tous les dimanches pendant six mois. Il m'a fallu deux ans et trois tentatives pour terminer ces cours et enfin recevoir le baptême. Ce n'était pas par paresse, mais parce que mes parents m'avaient surpris en train de me faulter.

Le premier cours de catéchisme a commencé au premier semestre de ma première année de lycée. Un jour, après avoir terminé le cours et être rentré chez moi, j'ai trouvé mon père qui m'attendait dans le salon, les yeux exorbités de colère. Dès que je suis entré, il a crié : « Tu vas à l'église ? » Il m'a hurlé dessus toute la nuit, exigeant que j'arrête d'y aller. J'ai essayé de résister, mais en tant que petit lycéen, j'ai fini par devoir m'agenouiller, pleurer et m'excuser, en promettant de ne plus aller à l'église. Mon père était très strict et n'a pas arrêté tant que je n'ai pas admis ma faute et promis de ne plus aller à l'église. Mes parents ne connaissaient rien à l'église et pensaient que c'était une secte dangereuse, un endroit où les fous et les handicapés se rassemblaient, criaient et donnaient leur argent, ruinant leur vie. Ma première tentative de cours de catéchisme a donc échoué. Au second semestre, je me suis de nouveau inscrit aux cours de catéchisme. Cette fois-ci, je me suis assuré de ne pas donner mon numéro de téléphone aux religieuses ou au catéchiste, de peur que mon père ne le découvre par un appel de l'église. J'imaginai une conversation comme celle-ci :

« Bonjour, est-ce bien la famille Kim ? Ici l'église catholique de Geumjeong. La cérémonie de baptême a lieu dans trois mois. Les parents seront-ils présents ?

Quoi ? L'église ? Ne rappelle plus jamais à cette maison ! Ainsi, le deuxième cours de catéchisme s'est déroulé avec succès, dans la plus grande prudence et le plus grand secret. Cependant, quelques jours seulement avant la cérémonie de baptême, mon père l'apprit à nouveau. Il se tenait dans le salon, les yeux flamboyants, criant : « Tu vas toujours à l'église ? Ne t'ai-je pas dit de ne pas y aller ? » La tempête recommença. J'étais tellement en colère que je lui ai crié dessus, mais en tant que simple lycéen, je ne pouvais pas gagner contre lui. Après avoir été grondé jusque tard dans la nuit, j'ai dû m'agenouiller, pleurer et m'excuser, promettant à nouveau de ne pas aller à l'église. La douleur était insupportable et je ne pouvais



pas arrêter de pleurer. J'étais furieux contre mon père, mais je me sentais aussi coupable d'être un mauvais fils. Je me sentais complètement seul.

En deuxième année de lycée, j'ai fait une troisième tentative. Mon lycée était géré par une fondation catholique et il y avait

un centre à côté de l'école où des religieuses pratiquaient des opérations du cœur sur des enfants. Certaines des religieuses qui y travaillaient proposaient des cours de catéchisme à quelques élèves. J'allais à l'école le matin, j'assistais aux cours, puis j'allais au centre pour les cours de catéchisme, et je retournais à l'école pour étudier seul le soir avant de rentrer chez moi. Cette fois-ci, j'ai réussi à terminer les cours de catéchisme sans être surpris par mes parents. Le baptême était prévu quelques jours avant Noël. La cérémonie devait avoir lieu à l'église où j'étais actif depuis ma deuxième année de lycée, alors de nombreux amis, seniors et juniors sont venus célébrer avec moi. Je n'étais ni grand ni particulièrement beau, mais j'étais assez populaire parmi les étudiants de l'église, recevant de nombreux cadeaux et bouquets de fleurs.

Cependant, sur le trajet du retour en bus, les bras chargés de cadeaux et de bouquets, j'ai été confronté à un problème auquel je n'avais pas pensé : comment me faufiler dans la maison avec tous ces cadeaux, ces croix et ces chapelets sans me faire prendre. J'ai attendu sur le toit de mon immeuble que toutes les lumières de la maison soient éteintes, puis je me suis faufilé discrètement dans ma chambre. J'ai commencé à décorer ma chambre avec les cadeaux, à accrocher des bouquets aux murs et à placer des croix et des chapelets sur mon bureau et mon ordinateur. Le lendemain matin, je suis allé à l'école comme si de rien n'était. Mais pendant les cours, je n'arrivais pas du tout à me concentrer, inquiet à l'idée que mes parents découvrent ma chambre. Dès la fin des cours, je me suis précipité chez moi, en pensant à l'endroit où cacher les cadeaux ou peut-être les laisser chez un ami. Mais les cadeaux étaient si beaux et précieux que je voulais les garder dans ma chambre pendant au moins un jour ou deux. Je me disais que mes parents n'entre- raient certainement pas dans ma chambre pendant ce temps.

Cependant, dès que je suis rentré à la maison, mon père était là, qui m'attendait dans le salon. Il s'est remis à crier : « Tu vas toujours à l'église ? » Il m'a grondé pendant un long moment, et quand je suis finalement allé dans ma chambre, je l'ai trouvée en désordre. Les bouquets étaient jetés par terre, les croix brisées et les chapelets déchirés. Les cadeaux et les objets sacrés avaient tous été détruits et placés dans deux grands sacs en plastique dans un coin de ma chambre. J'avais déjà été gron-



dé à plusieurs reprises, mais voir les précieux cadeaux et objets sacrés que mes amis et camarades de classe avaient préparés avec amour pour moi, tous détruits, m'a brisé le cœur. Je me suis disputé avec mon père jusqu'à l'aube, mais en tant que lycéen, j'ai finalement dû m'agenouiller, en pleurant et en promettant de ne pas aller à l'église.

D'une certaine manière, mon père a semblé avoir un peu pitié de moi parce que je croyais beaucoup en lui, il m'a fait une promesse. Comme c'était ma dernière année de lycée, il m'a dit que si j'étudiais dur et que j'entrais dans une bonne université, il me tiendrait la main et irait à l'église avec moi. J'ai promis, mais dès le lendemain, j'ai dû rompre cette promesse parce que j'avais un spectacle à l'église pour Noël, et j'étais le danseur principal. Le temps passa et j'entrai à l'université. Un jour, pendant un repas, je rappelai à mon père sa promesse. « Père, je suis maintenant étudiant à l'université. Tu as promis d'aller à l'église avec moi. »

Mais il répondit : « Tu vas toujours à l'église ? Je n'ai dit cela que parce que je pensais que tu grandirais et que tu cesserais d'y aller seul quand tu serais étudiant à l'université. Tu y vas toujours ? » La tempête recommença. J'étais profondément déçu par mon père et continuais à aller à l'église en secret.

J'ai étudié l'économie, le japonais et la littérature japonaise à l'université. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai travaillé pour un service financier et comptable chez Samsung. J'y suis resté sept ans avant de décider de quitter l'entreprise et de rejoindre la Société missionnaire du Sacré-Cœur. Entre le moment

*Dieu répondra à vos prières en son temps et à sa manière. Et même dans les moments difficiles, quand il semble qu'il n'est pas là, Dieu marche avec vous.*



où j'ai décidé de quitter mon emploi et celui où je suis entré au monastère, ma famille a traversé une période très difficile pendant six mois. Je ne pouvais pas rentrer chez moi, je restais dans des bains publics ou chez des amis, et je devais éviter mes parents qui essayaient de me retrouver. Ma mère s'est effondrée plusieurs fois, et mes parents s'allongeaient sur le sol

du garage pour m'empêcher de partir. Ma mère, qui ne pouvait pas boire, se saoulait et faisait une scène ou essayait de mettre fin à ses jours. Même après être entré au monastère, chaque fois que le téléphone sonnait, mon cœur se serrait, craignant qu'il soit arrivé quelque chose à la maison, que ma mère se soit de nouveau effondrée. C'était épuisant sur le plan émotionnel. Quand j'ai quitté la maison pour la dernière fois pour entrer au monastère, mon père m'a crié dans le dos :

« Comment peux-tu dire que tu vas aimer les autres alors que tu abandonnes tes parents comme ça ? S'il nous arrive quelque chose, ce sera entièrement de ta faute. Penses-tu pouvoir vivre en tant que prêtre ? »

Les paroles de mon père m'ont hanté tout au long de ma vie monastique, un sujet de méditation constant. Quand je rentrais chez moi pendant une semaine pendant les vacances, les tempêtes recommençaient et ma mère me traitait comme si j'étais invisible, ne me parlant pas et ne me regardant même pas. Cela a duré plus de sept ans.

Un jour, pendant une période particulièrement difficile, un ami proche m'a dit :

« Richard, nous avons tout essayé pour persuader tes parents au cours des dix dernières années. Il ne nous reste plus qu'à prier. Prions. »

À partir de ce jour, j'ai cessé de parler de mes difficultés et j'ai simplement demandé aux gens de prier pour ma famille, pour que mes parents viennent à l'église.

Le temps a passé et mes parents ne vont toujours pas à l'église. Mais ils sont en bonne santé et j'ai prononcé mes vœux perpétuels et j'ai été ordonné prêtre. Avec le recul, je me rends compte que mes prières n'ont pas été exaucées de la manière ou au moment où je le souhaitais, mais Dieu me tenait la main et m'a accompagné pendant toutes ces périodes difficiles. Dieu nous a protégés, mes parents et moi, et nous a tous guidés.

Bien que mes parents ne fréquentent toujours pas l'église, je crois que, d'une manière et à un moment qui m'échappent, Dieu continuera à guider ma famille. Ils n'ont pas le choix. Ils ne me disent plus de revenir, mais ils me demandent de ne pas leur demander de venir à l'église. Mes amis qui connaissent mon histoire considèrent ma vocation comme un miracle. Ils disent que c'est un miracle que j'aie réussi à faire des vœux perpétuels et à être ordonné malgré la forte opposition de mes parents. Je le pense aussi.

Si vous avez des prières qui n'ont pas encore été exaucées, des personnes que vous ne pouvez pas pardonner, ou si vous êtes désespéré, je vous exhorte à vous souvenir de mon histoire. Dieu répondra à vos prières en son temps et à sa manière. Et même dans les moments difficiles, quand il semble qu'il n'est pas là, Dieu marche avec vous. Je crois que c'est pour cela que Dieu m'a permis d'être ordonné prêtre, pour partager ce message avec vous. Tenons-nous également la main, prions, parcourons ensemble ce voyage spirituel. Je prie pour que les miracles de Dieu, petits et grands, continuent de se produire dans vos vies. Merci d'avoir écouté ma modeste histoire.

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

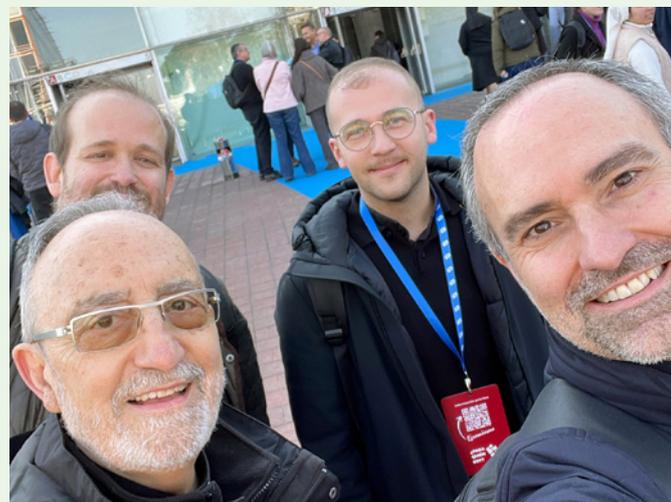
**Fr. Richard JunJeong Kim, MSC**

# Pour qui suis-je ?

« Pour qui suis-je ? Que fais-je ici ? Si je savais les souhaits que tu as pour moi ». C'est le refrain de l'hymne du Congrès national des vocations qui s'est tenu en février dernier à Madrid, organisé par la Conférence épiscopale espagnole. « Pour qui suis-je ? Que fais-je ici ? Si je savais les souhaits que tu as pour moi. Pour qui suis-je ? Tu m'as appelé par mon nom. Dis-moi, Dieu, quel est ton chemin rêvé ».

Lorsque j'ai été invité à participer au Congrès des vocations, j'ai imaginé ce que la plupart des gens qui en ont entendu parler ont dû imaginer, à savoir qu'il s'agissait d'un congrès visant à encourager la vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée. Je pensais qu'ils croyaient peut-être que mon travail de communicateur et ma créativité pouvaient être mis au service de la congrégation pour diffuser le message, à une époque où les vocations religieuses sont rares. Comme à d'autres occasions, j'ai accepté l'invitation avec plaisir.

**La phase préalable.** Après mon inscription, j'ai reçu un e-mail m'indiquant les étapes à suivre avant le congrès. Avant le congrès ! Avec des réunions, du matériel de travail, des enquêtes... Cela semblait plus sérieux que je ne l'imaginais et que la Conférence épiscopale y accordait beaucoup d'importance. Cette vision de la vocation uniquement au sein de la vie religieuse a complètement changé lorsque je me suis mis au tra-



vail et que j'ai commencé à lire le document de travail. Il y était question de « la vie comme vocation » : « le Seigneur ne cesse d'appeler et, par conséquent, la vie chrétienne est vocation, plus encore, la vie est vocation ». Chaque idée que je lisais attirait davantage mon attention. De plus, je me rendais compte que ce congrès n'était pas destiné à parler, à débattre, à lancer des idées, c'était une proposition de travail très concrète : « Cultiver la vie comme vocation pour qu'émerge une « culture vocationnelle » ».

**Vers l'extérieur.** L'Église espagnole s'efforce de nous faire nous demander pourquoi nous sommes ici, ce que nous faisons ici et, comme le dit le slogan du congrès, « Pour qui suis-je ? ». Il se pose comme une opposition aux approches culturelles d'aujourd'hui. Où la question est « Qui suis-je ? », d'un point de vue individualiste, où la liberté est comprise comme les droits que j'ai parce que je suis libre, avec une vision tournée vers le moi et non, comme le propose l'Église, la liberté de pouvoir prendre des décisions et des actions envers les autres. La culture de la vocation proposée par la Conférence épiscopale propose de changer la pensée selon laquelle la liberté est pour moi, par celle de l'engagement et l'idée d'« être pour les autres ». Le pape François a envoyé un message au congrès dans lequel il approfondissait cette idée : « Nous perdons du temps à nous demander : « Mais qui suis-je ? », nous n'arrivons pas à la question fondamentale : « Pour qui suis-je ? ». Vous êtes pour Dieu, sans aucun doute. Mais il a voulu que vous soyez aussi pour les autres ».

**Le moment est venu.** Le premier jour du congrès, l'ambiance était très festive. Prêtres, religieuses, laïcs, moines, familles... très bonne entente, très communautaire. Toutes les personnes présentes avaient le même objectif. Nous nous sentions en communion. Nous savions qui nous avait convoqués. La conférence inaugurale commence et, effectivement, la proposition est claire. L'objectif est de proposer une alternative à la culture sociale actuelle. Par exemple, le congrès a mis en garde contre le danger de se contenter d'une société fondée sur des valeurs. Les valeurs changent selon les époques, selon les moments culturels de la société. Elles ne sont pas contraignantes, elles peuvent être suivies ou non, et elles annulent la vie en tant que vocation, car il n'y a pas de but. Aujourd'hui, même dans les écoles religieuses, les enseignements de l'amour de Jésus dans l'Évangile ont été remplacés par les objectifs des Nations unies, développant une pastorale des valeurs au lieu d'une pastorale du Christ.

**La vie est un don.** La vie est faite pour être remplie de vie. Nous avons reçu un nom à la naissance et c'est par notre nom que Dieu nous appelle. Nous ne sommes pas un numéro d'identité ou de sécurité sociale. Nous avons un visage. Nous sommes appelés à suivre Jésus, à transformer le don en action. La vie est un don, la vie est une vocation, par conséquent, nous sommes un don. La vocation est un don et une tâche, que l'on soit prêtre, religieuse ou laïc.

La vocation nous propose un horizon de sens, « une boussole, un GPS ». De plus, c'est une réponse qui demande de la concrétisation et qui n'est pas un seul « Oui », mais qui est composée d'un chemin de « Oui ». C'est un processus, ce n'est pas un « ici et maintenant », c'est une découverte qui fait ressortir notre moi authentique, mais qui est destinée à être vécue de manière communautaire.

Comme nous le voyons, il n'est pas évident de connaître et de développer sa vocation. C'est pourquoi la culture de la vocation est importante. Il faut créer un environnement. Il ne s'agit pas d'organiser des événements, des journées de la vocation, des conférences et des colloques. C'est quelque chose qui doit imprégner nos vies, nos institutions, nos familles, nos groupes de travail... afin que chaque environnement favorise une approche vocationnelle. Pour cela, il est très important d'écouter avant d'offrir. De cette façon, les vocations individuelles peuvent être accueillies telles que chaque personne les ressent et les vit. Chacun écoute son appel et met ses dons en pratique.

Et une fois que la vocation est connue, il est temps de planifier la mission pour couronner ce processus vocationnel. Ainsi, on arrive à la concrétisation. J'ai adoré la définition de la mission qui nous a été proposée : « La mission, c'est la passion d'évangéliser ».

**D'en haut.** Ce fut un congrès de remises en question permanentes. Un grand examen de conscience sur notre être et notre agir. La vocation est, comme je vous le disais tout à l'heure, un don et une tâche. Notre tâche est la mission. La mission est la passion d'évangéliser. Mais... pourquoi évangéliser ? Parce que nous ne sommes pas une religion de plus, parce que nous sommes des missionnaires. Nous sommes les bras de Dieu pour raconter ce que nous avons vu et entendu. La figu-



re de l'évangéliste est celle d'une personne qui se sait instrument de Dieu, ces bras. Selon les mots de Benoît XVI, « un humble travailleur... ». De plus, une personne qui agit avec cohérence, qui s'exige et exige, qui doit penser en grand et de manière créative. Nous avons été invités à forger des minorités créatives, avec un mandat basé sur d'autres paroles de Benoît XVI : « Ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir ».

On nous a également rappelé que Marie est la Mère évangéliste, que le Christ nous l'a donnée. Ah ! Et que « la mission n'est pas un projet humain ».

**Mettons-nous au travail.** Le congrès s'est déroulé autour de ces idées, en quatre itinéraires : Parole, Mission, Communauté et Sujet. On passait ainsi du général, de la vision de la vocation, au concret, aux champs de la vocation.

Il était très intéressant d'entendre des idées et des concepts sur la mission. Comme il est évident, pour le groupe de MSC qui a participé au congrès, c'était le sujet qui nous attirait le plus. En ce qui concerne la vocation et ce sens de la mission qui consiste à mettre les dons en action, nous nous sommes sentis très en phase avec la vision de la mission qui a été proposée. Notre Chapitre général de 2023 s'est conclu sur une idée qui était pour nous une identité : « Vous êtes la mission ». Lors du congrès, on nous a dit : « La mission est le cœur de mon identité ». Cela signifie que si la mission est la vocation mise en pratique, ma vocation est mon identité, ma vocation est la mission, et en tant que famille vocationnelle, qui est l'Église, Dieu nous appelle depuis notre baptême. Toutes les personnes baptisées sont appelées à trouver leur vocation et à la mettre en pratique avec la mission que Dieu leur a donnée à travers ses dons. Transformons les rêves en défis. Peu importe si nous sommes peu nombreux, ce qui compte, c'est que nous soyons forts, avec des racines bien ancrées. Ce n'est pas le moment de se rendre ! C'est le moment de promouvoir la culture de la vocation, de l'accompagner et de la soigner. Nous avons été baptisés dans l'Esprit et le feu. Il nous appartient de transmettre l'Esprit et de porter le feu partout. Comme l'a dit Mgr Argüello, président de la Conférence épiscopale, dans son homélie d'envoi : « Duc in altum », [dirigez-vous] vers le haut, vers le bas, vers l'avant... ».

Pour qui suis-je ? La réponse est claire : « Je suis une mission sur cette terre ».

**Javier Trapero**

« *Duc in altum* »,  
[dirigez-vous] vers le  
haut, vers le bas, vers  
l'avant... ». Pour qui suis-  
je ? La réponse est claire :  
« Je suis une mission sur  
cette terre ».

# « Viens et suis-moi »



www.freepik.com

Jésus gravit la montagne et appela ceux qu'il aimait, et ils vinrent à lui (Mc 3, 13). C'est Dieu qui m'a appelé à être avec lui ; faire partie de la famille MSC est l'expression du désir de répondre à son amour, car il m'a aimé le premier. En parlant de ma vocation de Missionnaire du Sacré-Cœur, je veux aborder ce sujet avec une attitude de grâce. J'ai toujours réfléchi à ma décision de suivre le Christ, mais en chemin je découvre que le projet est celui de Dieu ; Jésus lui-même appelle en disant : « viens et suis-moi ».

Je suis Winsly Audate, MSC, de nationalité haïtienne. Je viens d'une famille nombreuse, nous sommes 8 enfants ; je suis le troisième, mais l'aîné des garçons. Ma famille est chrétienne catholique. Je peux dire que c'est là que Dieu a commencé à me montrer sa bienveillance à mon égard, car il a semé en moi cette graine de foi, mais aussi parce qu'il m'a toujours montré son soutien. J'ai une sœur qui est religieuse dans la congrégation apostolique de Marie Immaculée (AMI), elle a toujours été un modèle pour moi et j'ai également eu l'occasion de participer à divers groupes, en tant qu'acolyte et au comité liturgique ; tout cela m'a aidé à renforcer ma foi et à découvrir ce que Dieu voulait pour moi. J'ai senti l'appel de Dieu ; mais quand j'ai terminé le secondaire, comme si je sentais autre chose, j'ai prié Dieu. Je pensais faire des études universitaires, mais un ami m'a invité à découvrir la vie des Missionnaires de la Charité (MC). Après une période d'expérience, ils m'ont invité à les rejoindre. J'ai été frappé par le travail qu'ils font pour les pauvres, alors j'ai décidé de les rejoindre. J'étais avec eux du 8 décembre 2011 au 8 décembre 2017. Je n'ai aucun doute sur l'excellent travail qu'ils accomplissent, mais j'ai senti que l'appel de Dieu était toujours là, non pas en tant que frère,

mais pour me préparer à devenir prêtre. Cependant, étant dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur, ils m'ont aidé à comprendre cette question d'une manière différente. Ils m'ont guidé vers une vie consacrée plus importante. Tous les formateurs m'ont aidé à comprendre qu'en tant que religieux, le but est de se consacrer à Dieu par les conseils évangéliques, et que c'est la chose la plus importante, comme l'ont également déclaré le frère Bernard et le père Bram lors des conversations qu'ils ont eues avec moi lors de leur visite à l'Union andine - Pérou.

J'ai rejoint la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur le 9 décembre 2017, mais c'était un processus qui avait commencé en avril de la même année, lorsque j'ai eu l'occasion de parler au père Timoteo pour la première fois, grâce à l'invitation d'une sœur de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours (sœur Eliana) à qui je racontais ce que je ressentais et pensais. J'ai parlé au père Timoteo en avril 2017, je lui ai dit que j'avais besoin de temps pour y réfléchir. Mais nous avons convenu de rester en contact. Tout au long de cette année, nous avons toujours parlé, et parfois je lui rendais visite au séminaire, où nous discutons et il me donnait des conseils. À cette époque, le père Darío Ircash était le supérieur régional, qui m'a demandé de lui parler et m'a demandé les coordonnées de la congrégation à laquelle il appartenait. J'en ai parlé avec ma famille et mon guide spirituel. En fin de compte, ils m'ont tous dit : « Si c'est ta décision, vas-y ; le Seigneur sera toujours avec toi et te montrera le chemin ». En décembre, je suis parti pour de bon rejoindre les MSC. J'ai été très bien accueilli en tant qu'aspirant le 9 décembre 2017, accompagné du père Timoteo. En mars 2018, le père Timoteo a été transféré à la paroisse de Santiago Apóstol de Acarí, et ils ont décidé que je devais aller dans cette paroisse, où j'ai continué en tant qu'aspirant sous sa tutelle. J'ai pu mieux connaître les MSC et leur grand travail missionnaire dans la vallée d'Acarí. En août, j'ai été envoyé à Trujillo, accompagné du père Diómer López, MSC, qui m'a également beaucoup aidé à connaître la spiritualité et le charisme des MSC. J'y suis resté jusqu'en décembre 2021, j'ai fait mon postulat et j'ai commencé mon prénoviciat tout en étudiant la philosophie à la faculté de théologie du grand séminaire de Trujillo, La Libertad.

En février 2022, j'ai été envoyé à Lima, dans la paroisse du Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Lince. J'étais accompagné du père Mesías, MSC. Là-bas, j'ai terminé la phase de pré-noviciat et j'ai demandé à être admis au noviciat. Le père Mesías était alors supérieur de l'Union andine. J'ai été admis et je me suis rendu en République dominicaine fin juillet de la même année, où j'ai commencé cette étape le 1er août 2022. J'étais accompagné du père Dabaris Martínez, MSC. Le noviciat m'a permis de mieux

me connaître, de connaître Dieu et aussi la Congrégation, son charisme, sa spiritualité et sa mission. Cela m'a renforcé davantage dans le Cœur du Christ, a amélioré ma relation avec la Vierge Marie, Notre-Dame du Sacré-Cœur, et m'a surtout aidé à mieux connaître nos Constitutions et Statuts, en voyant la nécessité d'apporter l'amour du Christ partout, en répondant aux besoins de notre temps. Tout cela m'a aidé à être plus conscient de l'appel du Seigneur à le suivre dans cette Congrégation et à lui dire oui. J'ai prononcé mes premiers vœux en tant que MSC le 15 août 2023. Je suis actuellement à Lima, dans notre maison de formation, Notre-Dame du Sacré-Cœur, accompagné du père Miguel Díaz, qui met l'accent sur l'identité MSC, avec une formation centrée sur le document d'Emmaüs. C'est ma troisième année de théologie.

Si vous me demandez : pourquoi une Missionnaire du Sacré-Cœur et pas une autre congrégation ? Je dirais que Dieu m'a mis ici. Même si au début, malgré mes visites aux responsables et mes recherches sur Internet, j'avais le sentiment que je devais vivre l'expérience pour mieux connaître la Congrégation. Chaque jour, je remercie Dieu de l'expérience d'être MSC. Depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui, j'ai été accueilli par tous les MSC comme un frère, un fils ; leur proximité et leur sollicitude m'ont été d'un grand secours. Parfois, je cherche le mot exact pour exprimer le soutien que je reçois d'eux, mais je ne trouve pas les mots. Ils m'ont aidé à bien m'adapter. Leur dévouement total à la mission, leur sens de l'humour, leur travail acharné au service des plus démunis, leur confiance dans

le Sacré-Cœur comme remède pour guérir les maux de notre temps et l'ouverture du charisme sont quelques-unes des expériences qui m'ont maintenu ferme dans ma vocation de MSC. À ce jour, je n'ai jamais regretté d'avoir choisi cette voie au sein de cette congrégation.

Si vous me demandez ce qui a été le plus difficile pour moi au cours de ce parcours, je dirais qu'au début, je pensais que mes études seraient difficiles, car je n'avais pas étudié pendant 6 ans après l'école. De même, le départ de certains de mes camarades de classe et la situation politique dans mon pays, qui ont rendu mon retour au Pérou après le noviciat très difficile, mais dans aucun de ces cas je n'ai été vaincu. Chaque fois que des moments difficiles se présentaient, je me souvenais d'une phrase de notre fondateur : « Quand on veut quelque chose, les obstacles servent de moyens », car pour lui, à aucun moment la situation n'était facile.

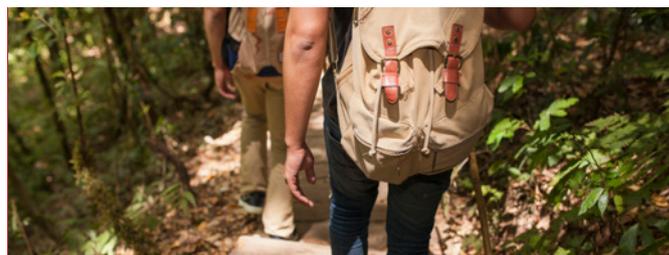
Je veux profiter de cette occasion pour remercier Dieu, car il m'a remarqué et m'a mis ici, notre Sainte Mère, la Vierge Marie, Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui a accompagné le Père Jules Chevalier depuis le début de cette œuvre, comme nous le raconte l'histoire de la fondation de notre Congrégation, la Congrégation, pour m'avoir donné cette occasion d'en faire partie. Je remercie également ma famille et vous tous qui avez pris le temps de partager cette expérience avec moi en lisant ce que j'ai écrit. Je vous laisse dans l'espoir que vous prierez pour moi ; vous pouvez compter sur la mienne. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! Pour toujours.

**Winsly Audate, MSC**

## *Pèlerins d'espérance, appelés à aimer*

Chaque fois que nous parlons de vocation, nous avons l'habitude de dire que la vocation est un appel. Dieu nous appelle à participer à un projet de vie en vue de construire son Royaume, et l'être humain s'efforce de répondre à cet appel. En bref, voici ce que c'est : une vocation est une personne qui entend l'appel de Dieu et essaie d'y répondre, donnant ainsi un sens et une originalité à son baptême. Cependant, face aux nouveaux défis d'aujourd'hui, les nouveaux aréopages de l'évangélisation, nous devons élargir notre horizon pour comprendre que vivre une vocation est plus qu'un service à l'Église, mais une expression d'amour pour l'humanité.

Les années passent, le temps change, l'humanité évolue et se transforme ; Dieu, cependant, reste le même, toujours et pour l'éternité. Cependant, les transformations de l'humanité apportent des avancées scientifiques et technologiques qui conduisent les êtres humains à une dépendance toujours plus grande vis-à-vis des biens de consommation. Dans ce nouveau contexte de la vie humaine, nous sommes constamment surpris de la rapidité avec laquelle les nouvelles choses apparaissent puis deviennent obsolètes.



www.freepik.com - http://nooppz.com

Alors que la création humaine progresse rapidement dans le monde de l'intelligence artificielle, elle régresse dans les relations fraternelles, dans la responsabilité sociale, dans le soin de nos semblables, dans la préservation de la planète et de ses ressources naturelles et dans la recherche de Dieu. La guerre, l'intolérance et la domination d'une nation sur une autre ne sont pas des événements des siècles passés, et encore moins des événements isolés. Toutes ces choses sont d'actualité. L'humanité a évolué dans le domaine de la science et de la technologie, mais a régressé en matière d'amour, de fraternité, de justice sociale et de protection de la planète.

Les valeurs de l'Évangile, le souci de notre maison commune et les liens de fraternité perdent de leur importance dans la vie. Ce qui compte, c'est « moi ». Le parcours vocationnel ne progresse pas dans l'égoïsme. Actuellement, le concept de vocation est obscurci par la dynamique de la recherche égoïste de sa propre satisfaction, au détriment de l'engagement communautaire. Notamment, dans la construction d'un état de vie éphémère et fugace, le vide existentiel prend une place prépondérante dans la vie des personnes, qui ne sont pas toujours capables de briser la bulle de cet enfermement.

L'Église a rempli son rôle de prophète contre tout ce qui fait souffrir ou asservit l'humanité ; elle s'est efforcée de communiquer au monde le danger de se détourner de Dieu et la nécessité de prendre soin de la planète comme condition pour qu'elle continue à assurer la durabilité de la création. La vocation de l'Église est de construire une nouvelle humanité au bénéfice de tous, sans exclusion.

Les concepts évangéliques tels que la foi, l'espérance et la charité ne sont jamais dépassés. Et l'Église n'a jamais cessé d'être missionnaire et engagée dans la construction du Royaume de Dieu. C'est dans cette dynamique que l'Année jubilaire nous invite tous à être des « pèlerins de l'espérance ». À l'heure actuelle, la vocation de tout chrétien doit être caractérisée par

une « espérance qui ne connaît pas de fin, l'espérance en Dieu », selon les mots du pape François.

En ce sens, nous pouvons dire que le Jubilé de l'Espérance, qui est un temps de miséricorde et de pardon, est aussi une occasion vocationnelle, à la fois pour que les hommes et les femmes qui ont embrassé une vocation ecclésiale puissent la nourrir, et pour que d'autres personnes puissent découvrir le sens de consacrer leur énergie et leur temps à la construction d'une vie authentique et digne. Dans le contexte de l'année jubilaire, l'invitation à être des « pèlerins de l'espérance » est universelle, car, comme le dit le titre de la bulle proclamant le Jubilé de 2025, « l'espérance ne déçoit pas » (Spes non confundit).

L'éveil vocationnel d'aujourd'hui, bien qu'il ait pour fonction première d'attirer les vocations vers l'Église en suscitant les ministères, les dons et les charismes les plus variés, doit promouvoir avec la même intensité un regard de coresponsabilité envers l'environnement et envers les hommes et les femmes de notre temps. En tant que promotrice de l'Évangile de la vie, l'Église est appelée à ne pas laisser les signes de mort compromettre la survie de la planète dans toute son exubérance et sa diversité. C'est au rythme de l'espérance que nous persévérons.

Girley Reis, MSC

## Année du Jubilé

Comme la plupart d'entre vous le savent, 2025 est une année de jubilé dans l'Église catholique. Pour nous, chrétiens, nous tournons d'abord vers les Israélites dans le livre du Lévitique, qui décrit la nature d'un jubilé.

Tu compteras sept semaines d'années, sept fois sept années, de sorte que les sept cycles totalisent quarante-neuf ans. Puis, le dixième jour du septième mois, que retentisse la trompette le jour des Expiations ; le son de la trompette résonnera dans tout votre pays. Cette cinquantième année, vous la déclarerez sainte en proclamant la liberté dans le pays pour tous les habitants. (Lévitique 25 ; 10)

L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi... pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur. (Isaïe 61:1-2)

Pour tous les Israélites, ce Jubilé était une année de rémission totale. Pour les Israélites, c'était une année sainte, ou année sabbatique. La libération des esclaves hébreux et la restitution des terres à leurs anciens propriétaires faisaient partie des actions prévues pour l'année du Jubilé. Le sol avait également besoin de se reposer. Il était important de laisser le sol se reposer. La terre ne devait pas être labourée. Israël était tenu de fournir aux personnes en situation de pauvreté les produits de la terre si quelque chose poussait sans être labouré. Cette année de jubilé a lieu tous les cinquante ans. On ne sait pas si elle était exactement suivie comme le prévoyait la loi.



Centro Televisivo Vaticano. Creative Commons.

Dans le Nouveau Testament, Jésus fait la lecture dans la synagogue :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4:18-19)

Aujourd'hui, le prochain jubilé ne sera célébré que lorsque les douze tribus d'Israël vivront toutes ensemble.

Le pape Boniface VIII a proposé une année jubilaire, qui suivait un modèle similaire à l'année jubilaire d'Israël. Commencant le 22 février 1300, la commémoration de chaque tradition de cinquante ans a été suivie par cette année inaugurale. L'Église devait pardonner toutes les fautes commises au cours de cette année unique. Pour leurs péchés, ils recevraient le pardon complet. Les pèlerins qui visitaient la basilique Saint-Pierre recevaient de nombreuses indulgences. Chaque jour, à une heure précise, les habitants de Rome étaient invités à se rendre à la basilique. Ceux qui ne vivaient pas à Rome étaient in-

vités à venir tous les 30 jours. Les conditions requises pour visiter la basilique Saint-Pierre incluait une douleur sincère et un repentir sincère pour tous les péchés, suivis d'une confession avant de visiter la basilique Saint-Pierre. Il n'est pas fait mention de la réception de l'Eucharistie. La papauté de Clément VI a ajouté des visites aux cathédrales papales de Saint-Paul, Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure.

En 1390, le pape Urbain VI proposa une année jubilaire tous les 33 ans pour imiter les 33 ans du Christ sur terre et en raison de la courte durée de la vie sur terre. Le pape Martin V, en 1450, proposa la célébration 50 jours avant Pâques. Paul II la fit passer à tous les 20 ans. L'année jubilaire 1825 fut la seule célébrée au XIXe siècle pour des raisons politiques. Le pape Léon XIII a ouvert la Porte en période de troubles politiques. Un rituel important de la célébration du Jubilé est « l'ouverture de la porte ». Ce rite remonte au XVe siècle.

- Jubilé de 1900 : Le 24 décembre 1899, le pape Léon XIII a ouvert la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre, inaugurant une année jubilaire qui a englobé les tensions et les transformations de la modernisation. Des milliers de pèlerins se sont rassemblés pour assister à cet acte de foi.

- Jubilé de 1925 : Le pape Pie XI a ouvert l'Année sainte la veille de Noël, en utilisant un marteau de cérémonie offert par les évêques du monde entier pour ouvrir la Porte Sainte, unissant les catholiques dans la prière et la pénitence.

- Jubilé de la Rédemption de 1933 : marquant les 1900 ans de la Passion du Christ, le pape Pie XI a accueilli plus de deux millions de pèlerins à Rome lors d'un Jubilé de la Rédemption, témoignage d'une foi durable face aux défis mondiaux.

- Jubilé de 1950 : le pape Pie XII a frappé la Porte Sainte le 24 décembre 1949, ouvrant symboliquement une année de grâce pour les fidèles au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

- Jubilé de 1975 : Avec la réconciliation comme thème central, le pape Paul VI franchit le seuil de la Porte Sainte en invoquant le Saint-Esprit, mettant l'accent sur la guérison et le renouveau.

- Jubilé de 1983 : Le pape Jean-Paul II commémore la Passion et la Résurrection du Christ en ouvrant la Porte Sainte pour inviter les croyants à entrer dans un état de grâce transformateur.

- Grand Jubilé de l'an 2000 : La veille de Noël 1999, le pape Jean-Paul II a ouvert la Porte Sainte, célébrant deux millénaires de christianisme et inspirant l'espoir d'une nouvelle ère.

- Jubilé de la Miséricorde de 2015 : Dans un moment historique, le pape François a ouvert la Porte Sainte à Bangui, en République centrafricaine, avant de l'inaugurer à la basilique Saint-Pierre aux côtés du pape émérite Benoît XVI, soulignant la mission de miséricorde de l'Église.

- Jubilé de la Miséricorde 2025 Le pape François a de nouveau ouvert la Porte Sainte la veille de Noël, invitant les pèlerins du monde entier à réfléchir à l'amour de Dieu et au salut en Christ. (1 Qu'est-ce que l'année du Jubilé 2025 ? (<https://www.catholic.com/tract/year-of-jubilee-catholic-answers-guide-to-jubilee-2025>))

Aujourd'hui, l'année du Jubilé dans l'Église est célébrée tous les 10 ans. En 2025, le pape François a ouvert la porte du Jubilé dans la basilique Saint-Pierre, à Rome, le 24 décembre 2024. Ce rituel a marqué le début de l'année du Jubilé 2025. Elle se terminera le 6 janvier 2026.

La Porte du Jubilé, également connue sous le nom de Porte de la Miséricorde, est un élément marquant de la cérémonie d'ouverture. La Porte est un symbole merveilleux aux multiples significations. Elle peut représenter un moment de changement de comportement, de conversion ou de renaissance. Le Christ entrant dans le monde par la Porte peut également être représenté par la Porte. La Porte est également importante car elle sert de grande annonce de la fidélité et de la miséricorde constantes de Dieu envers son peuple. L'Église pèlerine est considérée comme un modèle significatif de l'Église. L'Église s'efforce constamment d'atteindre le Royaume de Dieu. Les nombreuses processions de l'Église servent à rappeler ce modèle admirable. Nous pouvons entrer dans le Royaume de Dieu par la Porte ouverte. La liturgie est similaire dans les quatre grandes cathédrales de Rome.

L'année du Jubilé est une célébration de la miséricorde de Dieu. En même temps, elle peut être une période très difficile pour les chrétiens. Il est intéressant de noter que l'un des actes participatifs émanant de l'année du Jubilé est la « remise des dettes ». Les chrétiens engagés dans la justice sociale peuvent faire pression sur les pays, les groupes d'entreprises, etc. pour qu'ils allègent les dettes. Cet auteur se souvient que, en Californie, dans le diocèse de San Bernardino, l'évêque a annulé les dettes qui pesaient sur deux lycées.

L'année du Jubilé est célébrée dans le monde catholique. C'est un moment merveilleux pour passer du temps avec Dieu et le peuple de Dieu. La lecture de publications papales comme le thème du Jubilé de 2025, la Bulle papale sur l'espérance, est bénéfique. Les gens partent en pèlerinage pour franchir les portes sacrées des églises. Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Saint-Paul-hors-les-Murs et Sainte-Marie-Majeure



sont les quatre principales cathédrales de Rome.

La prophétie de Michée, « Et qu'est-ce que le Seigneur demande de toi sinon d'accomplir la justice, d'aimer la bonté, et de marcher humblement avec ton Dieu ? » est rappelée pendant l'année du Jubilé. (6:8) C'est le moment de se concentrer sur la nécessité de nourrir ceux qui ont faim, de vêtir ceux qui sont

nus, de visiter les malades et d'aider les marginalisés et les sans-voix. (Mt. 25) Les personnes opprimées comprennent les adultes, les enfants et les personnes âgées qui sont opprimés. Ils subissent une oppression injuste, sévère, incommode et injustifiable. C'est le moment d'agir pour soulager ces personnes de leur agonie.

Ne perdez pas espoir pendant l'année du Jubilé. « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5) proclame le pape François. Puisque l'Église a pour mission de proclamer le Seigneur Jésus comme « notre espérance » (1 Tm 1, 1), que le Jubilé soit un temps

d'expérience authentique et intime avec le Seigneur Jésus, la « porte » (cf. Jn 10, 7.9) de notre salut. L'année du Jubilé est un moment pour ne pas perdre espoir. Que le Jubilé soit pour tous un moment de rencontre authentique et personnelle avec le Seigneur Jésus, la « porte » (cf. Jn 10, 7.9) de notre salut, que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous comme « notre espérance » (1 Tm 1, 1). (SPES NON CONFUNDIT, 1) AMETUR! – Warren Perrotto, MSC  
NOUS VOUS SOUHAITONS À TOUS UN SAINT CARÊME  
AMETUR!  
Warren Perrotto, MSC

## Bienheureux Juan Barrera

On me l'avait dit. Je l'avais lu dans des documents et des articles historiques. J'en étais intellectuellement convaincu. Mais, comme pour beaucoup de choses, tant qu'elles ne nous touchent pas personnellement, elles restent de simples informations qui satisfont une curiosité, elles nous offrent une mise à jour intellectuelle mais nous laissent existentiellement indifférents.

C'est ce qui m'est arrivé jusqu'à ce 4 juin 1980. Ce jour-là, j'ai appris qu'un collègue, un frère missionnaire du Sacré-Cœur, un jeune prêtre, avait été assassiné pour être resté fidèle à son service du peuple de Dieu et à son choix vital pour le Christ. En quelques mois, deux autres collègues consacrés ont été tués et le nombre de catéchistes et de fidèles assassinés pour avoir vécu de manière cohérente l'amour chrétien engagé dans la vie réelle pour le Christ et leur prochain a encore augmenté.

La nouvelle était donc vraie : le XXe siècle et le début du siècle actuel marquent le plus grand nombre de martyrs chrétiens de l'histoire de l'humanité. Notre « petite société », comme l'appelait son fondateur Jules Chevalier, est marquée par cette réalité. Parmi ceux qui ont donné leur vie, motivés par la foi et l'amour de Dieu dans différentes parties du monde, dix ont été déclarés bienheureux par l'Église. Mais à leurs côtés, il y avait des catéchistes formés par les MSC, des membres fidèles de leurs communautés pastorales, des hommes et des femmes de tous âges qui les suivaient. Neuf d'entre eux sont officiellement reconnus comme bienheureux : Peter ToRot (Papouasie-Nouvelle-Guinée), Benedict Daswa (Afrique du Sud), Domingo del Barrio, Tomás Ramírez, Reyes Us, Rosalío Benito, Nicolás Castro, Miguel Tiu et Juan Barrera (tous du Guatemala). Dans plusieurs pays, ils sont appelés les Bienheureux Laïcs MSC.

Parmi eux, le bienheureux Juan Barrera se distingue. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il était un adolescent de douze ans. Il est né dans la paroisse de l'Esprit Saint à Zacualpa, canton de Segundo Centro de la Vega, El Quiché, Guatemala. Il a eu la chance, peu commune à l'époque, d'aller à l'école. Sa capacité à lire faisait de lui un assistant efficace pour les catéchistes, presque tous analphabètes, qui fai-



saient appel à lui pour leur lire la Bible et pour participer avec eux en lisant des prières et des commentaires. Il participait et collaborait dans sa communauté et, à l'occasion, il y dirigeait les prières. C'était un paysan issu d'une famille pauvre, travailleur, toujours actif et ayant le sens de la communauté. La situation de guerre non déclarée qui régnait à l'époque l'a poussé à réunir des personnes de son âge pour prier pour la paix et l'unité dans son canton et pour apprendre la foi. Comme il ne pouvait pas le faire pendant la journée, en raison de la persécution des catholiques, il les rencontrait au crépuscule. Quelqu'un a mal informé les forces gouvernementales, en disant qu'ils se réunissaient pour favoriser la guérilla.

Les militaires ont envahi le canton avec leur force habituelle. Ils ont fouillé sa maison et après l'avoir arrêté, ils l'ont interrogé, menacé et torturé ; ils l'ont blessé à la plante des pieds et l'ont fait marcher sur des pierres, ils lui ont coupé une oreille, ils l'ont pendu et l'ont abattu. Ils ont laissé son corps à quelques kilomètres de chez lui. Certains témoins affirment que le jeune homme a dit avant d'être enlevé : « si je meurs, je dois mourir dans la Parole de Dieu... Je travaille dans la Parole de Dieu, je vais rendre mon âme au nom du Seigneur ». Juanito, comme tous les martyrs, est l'une des voix qui nous invitent aujourd'hui à réfléchir sur notre expérience de foi, de dévotion, d'amitié avec Jésus et d'engagement envers nos frères et sœurs. N'est-il qu'une voix qui crie dans le désert ?

Joaquín Herrera Bayon, MSC

# Passé, Présent et Avenir...

La vocation à la vie religieuse en Belgique et chez les MSC

Dans le livre de mariage de mes parents, j'ai découvert que mon oncle, missionnaire CICM en Chine, m'avait baptisé ! Notre pays, situé en Europe, compte plus de 11 000 000 d'habitants et, dans ma jeunesse, de nombreuses familles nombreuses comme la nôtre. C'était « le » vivier de vocations car tout le monde était catholique. On pouvait même entrer dans les grandes congrégations féminines deux fois par an en raison des nombreuses demandes.

Lorsque mon frère aîné (98 ans) est devenu M.S.C. en 1945, la situation était toujours la même. Dans mon village, qui comptait 3 000 habitants, il y avait autrefois 11 M.S.C. en vie, en plus des pères et des sœurs d'autres congrégations et des prêtres diocésains.

J'ai (84 ans), le plus jeune de notre famille, j'ai commencé le noviciat en 1961. Le monde changeait, la sécularisation se produisait, de nouvelles idées se propageaient, les familles étaient beaucoup plus petites, la crise des vocations battait son plein et, par exemple, aux Pays-Bas, un confrère sur trois quittait notre congrégation. Lorsque je suis devenu maître des novices en 1970, nous suivions le programme de noviciat commun à toutes les congrégations. En 1996, les derniers novices belges ont fait leur noviciat en Irlande. Chaque année, le nombre de religieux dans notre pays diminue de 550. 80 % ont plus de 75 ans, moins de 5 % ont moins de 60 ans et 15 % ont plus de 90 ans. Est-ce la fin de la vie religieuse ? Certainement pas ! Nous, les M.S.C. en Europe, avons

accompli notre tâche. Grâce à nos efforts, Dieu peut maintenant, « ubique terrarum (partout dans le monde) », appeler des jeunes à devenir M.S.C. Nous le devons à nos frères ! La vocation d'aujourd'hui et de demain commence avec les jeunes qui choisissent consciemment de s'engager dans le monde en tant que personnes de foi et d'élever leurs enfants dans cet esprit. C'est « l'humus » à partir duquel Dieu peut appeler les jeunes, et ils doivent être capables de le faire d'une manière qui attire les autres. La Intercultural Community in Belgium (ICB) a cette opportunité : ils louent une maison dans un quartier pauvre et multiculturel de la grande ville, vivent « parmi » ces gens, à égalité avec eux et soutenus par notre équipe de direction.

Être « appelé par Dieu » : ce serait une chose si merveilleuse pour les jeunes d'aujourd'hui. Dieu, qui t'invite personnellement, « Veux-tu me suivre », moi qui suis l'Amour total ? Qui me promet : « Je serai là pour toi et je te rafraîchirai ! » Plus je vieillis, plus j'essaie de demeurer avec Lui et plus Il se fait connaître. Notre spiritualité M.S.C. est au cœur de cette « suite ». Dieu veut me donner Son cœur et je peux donner Ses dons à partir du mien. Cela me comble encore plus chaque jour. Il m'a tout donné pour apporter aux autres « sa bonne nouvelle » et ainsi les rendre heureux. Y a-t-il quelque chose de plus beau que d'être « appelé » jusqu'à la fin de sa vie par un Dieu qui m'aime de « son cœur divin » et plus encore dans la « plus sympathique congrégation » ? **Raf Ingels, MSC**



www.freeapk.com

# Politique de distribution des fonds

Du bureau de développement mondial du MSC

## 1. Objectif

La présente politique décrit les procédures d'attribution et de distribution des fonds du Bureau de Développement Mondial du MSC aux entités du MSC qui demandent un soutien financier pour des projets au sein de leurs entités. Elle garantit la transparence, la responsabilité et l'utilisation efficace des ressources conformément à la mission des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC).

## 2. Champ d'application

Cette politique s'applique à toutes les provinces, unions, régions et entités du MSC qui demandent une aide financière pour des projets de développement par l'intermédiaire du Bureau de développement mondial.

## 3. Principes d'attribution des fonds

- Alignement sur la mission : Les projets doivent être conformes à la mission, aux valeurs et aux priorités stratégiques du MSC
- Durabilité : La préférence est donnée aux projets qui favorisent l'impact à long terme et l'autosuffisance.
- Responsabilité et transparence : Les fonds doivent être utilisés et faire l'objet d'un rapport conformément à la proposition approuvée.
- Distribution équitable : Un accès équitable au financement est assuré dans toutes les provinces en fonction des besoins et de l'importance stratégique.

## 4. Processus de candidature

### 4.1 Présentation de la proposition de projet

Les provinces doivent présenter une demande de financement officielle en utilisant le modèle de proposition de projet prescrit par le Service Météorologique du Canada.

La proposition doit comprendre les éléments suivants

- le titre et les objectifs du projet

- Justification et impact attendu
- la ventilation du budget avec la contribution locale
- Plan de mise en œuvre et calendrier
- Cadre de suivi et d'évaluation
- Estimation du coût du projet par l'ingénieur et l'architecte

### 4.2 Examen et approbation

- Le Bureau de développement des projets globaux procédera à un examen initial.
- Un comité de financement, présidé par le directeur, évaluera la faisabilité du projet et son alignement sur les priorités du MSC.
- Les recommandations seront soumises à l'administration générale pour approbation finale.

## 5. Processus de décaissement des fonds

### 5.1 Décaissement progressif

Les fonds seront débloqués en plusieurs phases :

- Première phase (40%) : Après l'approbation du projet et la signature de l'accord.
- Deuxième phase (40 %) : À mi-parcours, lorsque les rapports d'avancement sont satisfaisants.
- Phase finale (20 %) : Après l'achèvement du projet et la soumission des rapports finaux.

### 5.2 Virements bancaires

- Les fonds seront transférés directement sur le compte bancaire officiel de la province du MSC.
- Tout écart dans l'utilisation des fonds doit faire l'objet d'une approbation écrite préalable.

## 6. Rapports et responsabilité

### 6.1 Rapports intermédiaires

- Les provinces doivent soumettre des rapports d'avancement tous les trois mois, y compris les états financiers, les factures, les relevés bancaires et les mises à jour du projet.
- Le Bureau du développement mondial examinera les rapports et fournira des informations en retour.





www.freepik.com - Rawpixel Ltd.

#### 6.2 Rapport final et audit

- Un rapport final complet doit être soumis dans les 30 jours suivant l'achèvement du projet.
- Un audit financier indépendant peut être exigé pour les projets dépassant un certain seuil de financement.

#### 7. Conformité et gestion des risques

- Toute utilisation abusive des fonds entraînera la suspension du financement futur et des mesures correctives nécessaires.
- Un système de rapport confidentiel sera mis en place pour signaler les irrégularités financières.
- Le Bureau du développement mondial se réserve le droit de procéder à des vérifications sur place.

#### 8. Révision et amendements

- La présente politique sera réexaminée tous les trois ans ou si nécessaire.
- Toute modification doit être approuvée par le GLT.

Cette politique garantit que les fonds sont alloués de manière responsable, en promouvant des projets axés sur la mission dans les provinces du MSC.

Darwin, MSC. GPD Director / Bernard, MSC. GLT Liaison

## Logo-Bureau de Développement Mondial des MSC (BDM)

Le logo du Bureau de Développement Mondial du MSC (BDM) véhicule un fort sentiment d'unité et de mission mondiale, ses éléments visuels symbolisant divers aspects de l'engagement du MSC en matière d'ouverture et de collaboration à l'échelle mondiale.

**Cinq figures représentant les continents :** Les cinq figures humaines stylisées, de couleurs différentes (vert, bleu, rose, violet et orange), représentent les cinq continents habités : l'Afrique, l'Asie, l'Europe, les Amériques et l'Océanie. Cela symbolise la présence de la mission du MSC dans ces régions et son travail de soutien aux populations du monde entier.

**Demi-cercle bleu (Océans):** Le demi-cercle bleu entourant les chiffres représente les océans, qui séparent et relient les continents. Il met l'accent sur l'idée d'unité mondiale et sur l'ampleur de la mission du MSC, qui s'étend à travers ces eaux jusqu'aux quatre coins de la planète. La terre, représentée à l'intérieur de ce cercle par des figures, montre que le MSC opère au sein de diverses communautés mondiales, soutenues par les océans en tant que voie de connexion.

**Emblème du MSC :** Le petit emblème du MSC (un cœur avec une croix) représente l'inspiration spirituelle centrale du MSC - l'amour et la compassion du Sacré-Cœur de Jésus. Placé dans le logo, il rappelle constamment les motivations religieuses qui sous-tendent notre mission.

**Forme générale et flux :** Le flux circulaire du logo évoque l'unité et la continuité de la mission du MSC, symbolisant le fait que le travail de service et de soutien est continu, inclusif et mondial. Le demi-cercle ouvert suggère une approche accueillante et expansive, avec de la place pour plus de personnes et de lieux à embrasser dans la mission du MSC.



# La vocation des laïcs de la famille Chevalier

Depuis l'époque du père Chevalier, il est entendu que les laïcs font partie de la famille Chevalier, avec leur propre spiritualité et leur propre vocation.

Nous sommes l'une des trois branches. Le père Chevalier a toujours parlé d'une mission commune avec une étroite collaboration entre les religieux et les religieuses et les membres laïcs, et la mission était la même pour nous tous : « faire connaître et aimer partout le Sacré-Cœur de Jésus ». Pour les laïcs, nous sommes appelés à « rester dans nos familles, à accomplir les devoirs de notre état de vie, à conserver la liberté d'activité dans le monde et à imiter les vertus du Cœur de Jésus ». pp. 82, Le charisme de Jules Chevalier et l'identité de la famille Chevalier - H. Kwakmann msc  
Ainsi, dès le début, nous avons eu notre propre vocation, notre place dans la mission commune et notre façon de vivre notre appel et notre engagement. Cela n'a pas toujours été pleinement compris ou réalisé par tous les membres de la famille, y compris les laïcs.



Chevalier a rappelé aux membres profès, en particulier à ceux qui exercent des fonctions de direction, que la relation entre religieux et laïcs « est fondée sur l'humilité et unie par l'amour. Elle se tient à l'écart de toute suggestion de commandement hautain ou d'intrigue ambitieuse. Il n'y a pas de place pour l'inégalité de rang. La vocation des laïcs est d'autant plus utile qu'elle ne suscite pas la méfiance dans un monde anticlérical. pp. 82-83 Kwakmann.

J'ai récemment pensé que la Cène est une merveilleuse métaphore de la vocation des laïcs.

Lors de la dernière Cène, la genèse de notre compréhension eucharistique, Jésus a pris l'événement humain le plus humble, un repas partagé entre des personnes liées par des liens d'amour et d'engagement ; un repas de famille, un repas non pas dans un palais mais, semble-t-il, dans une simple chambre haute. Nous ne savons pas qui a préparé le repas, nous ne savons pas ce qu'ils ont mangé, sauf qu'ils ont partagé un plat commun comme le voulait la coutume. À table, des discussions ont eu lieu sur des événements passés et à venir, des divisions familiales ont surgi, des liens d'amour particuliers étaient présents. On pourrait dire que Jésus a pris l'essentiel des activités humaines et l'a élevé pour révéler les mystères sacrés. Nous avons beaucoup insisté sur les aspects sacramentels de ce repas partagé - mais peut-être pourrait-on aussi le considérer comme l'institution de la vocation des laïcs. Nous tirons notre vie des sacrements afin de pouvoir exercer notre vocation d'une manière différente de celle des religieux. Notre vocation s'exerce à travers l'accomplissement des activités humaines de base nécessaires à la vie.

- Nous sommes appelés à gagner l'argent dont nous avons besoin pour subvenir aux besoins de nos familles en nous engageant directement dans le monde séculier...

*Nous cherchons à trouver la force, le courage et l'engagement nécessaires pour assumer notre vocation et participer pleinement, aux côtés de nos frères et sœurs religieux, à notre mission commune.*

- Nous sommes appelés à vivre en groupes familiaux et non en communautés religieuses...
- Nous sommes appelés à être intimes de différentes manières que les religieux...
- Et bien plus encore...

Et ces responsabilités, et les vocations de la vie laïque ne sont pas des obstacles à notre vie du Charisme, elles sont la manière réelle et concrète dont nous vivons notre Vocation - à travers la vaisselle sale et la rébellion adolescente, à travers de longues heures de travail et le nettoyage des sols sales.

Nous exerçons les mystères sacrés et rompons le pain et nourrissons ceux qui ont faim à nos tables de cuisine...

Et c'est ainsi que nous participons le plus pleinement à « faire connaître et aimer partout le Sacré-Cœur de Jésus ». Au sein de la famille Chevalier, des changements importants ont été apportés aux structures qui soutiennent la compréhension émergente de la vocation des laïcs.

Vous savez tous que depuis sept ans, nous avons un Conseil international des laïcs dont les membres sont nommés lors des assemblées des laïcs. Ce Conseil et le précédent travaillent d'arrache-pied pour encourager la compréhension entre les laïcs et les religieux de notre spécificité. Pour promouvoir cette compréhension, le Conseil international a :

- Développé un site web qui contient des écrits sur la spiritualité par les laïcs
- Notre magazine annuel, Encounter of Hearts, contient beaucoup d'informations sur notre organisation et notre spiritualité



- Les structures organisationnelles en cours que nous développons, actuellement, le rôle des coordinateurs régionaux
- Notre partenariat avec le comité Justice, Paix et Intégrité de la Création de la Famille Chevalier
- Nos réunions régulières avec le Trigénéralat.
- Notre travail pour développer un réseau de relations à travers le monde.

### Que demandons-nous aux religieux ?

Nous vous demandons de nous accompagner dans le développement et l'approfondissement de notre compréhension de nous-mêmes. Nous avons travaillé avec les membres du Conseil international du Trigénéralat pour élaborer cette déclaration de vision. C'est un point de départ et nous espérons que vous y réfléchirez et que vous œuvrerez à sa réalisation dans vos lieux :

- Nous envisageons que la Famille Chevalier se compose de trois branches (seules deux sont actuellement opérationnelles) : les religieux et les laïcs.
- Nous envisageons des laïcs profondément imprégnés de la spiritualité du cœur, à travers le prisme de leur famille d'origine (FDNSC, sœurs MSC et MSC hommes), mais qui reconnaissent et célèbrent également leur unité dans la diversité.
- Nous espérons que cette compréhension du charisme laïc pourra être un don pour toute la famille Chevalier, où les divisions et les différences traditionnelles sont moins importantes que notre mission commune.
- Nous reconnaissons que la formation des laïcs à cette vision élargie est un travail en cours et, en tant qu'idéal, mais pas encore en réalité, il est de la responsabilité des laïcs de former de nouveaux membres et de s'engager dans une formation continue. Actuellement, dans de nombreux endroits, il est encore essentiel et souhaitable que toute la formation soit offerte par des compagnons spirituels.
- Nous demandons que la formation des religieux à cette vision élargie soit un rôle assumé par les congrégations religieuses.
- Nous demandons en outre que la formation des accompagnateurs spirituels plutôt que celle des directeurs spirituels soit assurée par les congrégations afin que ce rôle soit considéré comme un rôle clé au sein des provinces, idéalement offert aux membres les plus jeunes qui ont une passion pour les laïcs et une capacité à former des groupes de foi matures qui sont conscients de leur rôle clé pour contribuer à la mission commune.

### Que demandons-nous à nous-mêmes en tant que laïcs ?

Nous cherchons à trouver la force, le courage et l'engagement nécessaires pour assumer notre vocation et participer pleinement, aux côtés de nos frères et sœurs religieux, à notre mission commune.

Nous vous remercions de nous accompagner dans ce voyage. Que Dieu vous bénisse.

**Alison McKenzie**

# La formation à l'ère de l'IA

Réexamen de la signification de la formation sacerdotale et religieuse

## Introduction :

On croyait et on acceptait qu'un prêtre était saint du simple fait d'être prêtre. On le croyait très instruit et sage. La prêtrise était le sommet auquel un garçon pouvait aspirer. Même si on croyait que cela signifiait être un vrai chrétien, cela signifiait être respecté et vénéré presque comme le Christ lui-même. Mais plus tard, génération après génération, l'image semble avoir radicalement changé. Depuis Vatican II, un certain nombre de changements et de transformations ont eu lieu. On est passé du piédestal à la participation, de l'autorité unique au ministère collaboratif, de la spiritualité monastique à la spiritualité laïque, et de la sauvegarde de l'âme à la libération des personnes. En fait, on est passé de l'image du prêtre en tant que membre d'un culte à celle du prêtre en tant que leader au service des autres.

Ainsi, les prêtres sont aujourd'hui en train de découvrir une identité plus profonde et plus holistique pour trouver le vrai sens du mot vocation. Il est vrai que, depuis des siècles, la spiritualité du prêtre a été façonnée par les traditions et les pratiques transmises par les Dominicains, les Franciscains, les Carmélites, les Jésuites, etc. Mais aujourd'hui, les prêtres sont engagés dans le rythme même de la vie paroissiale, qui exige de se concentrer sur le péché social, le mal intuitif et le souci de la justice, de la paix et de la libération comme centre de la vie chrétienne.

Nous vivons dans un monde où l'on recherche de nouvelles dimensions de la vie de l'homme. Afin de découvrir ces nouvelles dimensions, nous devons connaître et pratiquer la valeur séculière d'aujourd'hui. Jusqu'à présent, la vie religieuse était impersonnelle. Aujourd'hui, il faut accorder de l'importance à la transpersonnalité. Jusqu'à présent, nous avons insisté sur les éléments impersonnels, mais aujourd'hui, au lieu des éléments impersonnels, nous devons nous concentrer davantage sur les relations interpersonnelles.

**Connaissance de la jeunesse d'aujourd'hui.** Il est essentiel de connaître les jeunes d'aujourd'hui. Une bonne connaissance est le meilleur outil pour devenir un bon formateur. Les jeunes sont ceux qui envisagent un avenir meilleur. Il est indéniable que les jeunes sont dynamiques, énergiques, enthousiastes, optimistes, créatifs. Leurs organes, leurs sens, leur intellect, leur volonté sont pleinement vivants. Ils sont également prêts à affronter et à prendre tous les risques de la vie. Mais, combien de fois avons-nous tendance à oublier toutes les valeurs positives de la jeunesse et même notre formation pourrait parfois les supprimer. Au lieu de la formation, cela peut devenir une déformation. Il est vrai que nous considérons généralement que les jeunes sont un groupe immature. Garder cette idée à l'esprit et essayer de les former peut entraîner des échecs et des insuccès. Nous devons nous souvenir des paroles de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II.



« Je crois en la jeunesse. Le Christ croit en la jeunesse ; vous êtes mon trésor précieux : un idéal formidable vous attend : vous êtes porteurs d'espoir : que la vie soit une chanson de joie : vous n'êtes pas seuls : soyez des témoins dynamiques du message de l'Évangile : soyez des reflets rayonnants du Christ : la société vous attend. Le Christ vous attend : vous êtes le rêve d'un monde nouveau : regardez au-delà des limites du temps et de l'histoire : vous pouvez déplacer la montagne : vous ferez l'histoire : l'Église compte beaucoup sur vous. » (Jean-Paul II, *Je crois en la jeunesse*, éditions Saint-Paul. États-Unis, 1981). Il est bien connu qu'aucun jeune ne croit qu'il mourra, ils pensent qu'ils ont encore beaucoup de temps à vivre. Les jeunes chercheront toujours des moyens de vivre éternellement, et aussi de vivre de manière très créative. Par conséquent, nous comprendrions que le fait d'être jeune signifie être optimiste, créatif et innovant.

Aujourd'hui, nous n'utilisons plus l'idée selon laquelle je vous aide, je vous forme ou vous apprenez de moi ; elle doit être remplacée par l'idée selon laquelle je vous accompagne. L'accompagnement des formateurs doit créer une situation dans laquelle les personnes en formation peuvent gagner en confiance et participer à l'ensemble du processus de formation. Nous sommes dans une culture qui ne consiste pas à former les personnes en formation, mais à créer un environnement dans lequel elles peuvent se développer par elles-mêmes. Le programme de formation d'aujourd'hui est passé de la formation des jeunes à la formation de l'environnement et à la construction des circonstances qui permettent à leur nature de se développer pleinement vers une attitude de disciple. Notre objectif n'est pas de les former, mais de leur permettre de se former eux-mêmes. En fait, il faut bien comprendre que nous ne sommes pas des formateurs, mais des animateurs. Ce que nous faisons dans nos maisons de formation, c'est accompagner les jeunes vers leur nature et leur grâce originelles.

Passage de la pédagogie à l'andragogie et à une attitude de découverte dans les méthodes de formation. En **Méthode pédagogique** : l'apprenant est une personnalité dépendante. L'en-

seignant détermine ce qui est appris, comment et quand. L'apprenant dispose de peu de ressources - l'enseignant conçoit des techniques de transmission pour stocker les connaissances dans la tête de l'apprenant. Apprendre pour passer à l'étape suivante. L'apprentissage est centré sur la matière, axé sur le programme prescrit et les séquences planifiées selon la logique de la matière. La motivation provient de sources externes - généralement les parents, les enseignants et le sens de la compétition. L'enseignant conçoit le processus d'apprentissage, impose le matériel, est censé savoir mieux que les autres.

**Méthode andragogique :** - Mais avec la méthode andragogique, les adultes sont indépendants. Ils recherchent l'autonomie et l'autodétermination dans l'apprentissage. Les adultes utilisent leur propre expérience et celle des autres. Les adultes apprennent lorsqu'ils ressentent le besoin de savoir ou d'être plus efficaces. L'apprentissage des adultes est centré sur la tâche ou le problème. La motivation provient de sources internes : l'estime de soi, la confiance et la reconnaissance accrues qui découlent de la réussite. Facilitateur, climat de collaboration, respect et ouverture.

**Méthode Découverte :** Dans cette méthode, les apprenants sont interdépendants. Ils identifient naturellement le potentiel d'apprentissage à partir d'expériences nouvelles. Ils sont capables de gérer leur propre apprentissage. L'enseignant fournit certaines ressources, mais l'apprenant décide de la voie à suivre en négociant l'apprentissage. L'apprentissage n'est pas nécessairement planifié ou linéaire. L'apprentissage n'est pas nécessairement basé sur le besoin, mais sur l'identification du potentiel d'apprentissage dans des situations nouvelles. Les apprenants peuvent aller au-delà de la résolution de problèmes en favorisant la proactivité. Les apprenants utilisent leurs propres expériences et celles des autres, ainsi que des processus internes tels que la réflexion, l'analyse de l'environnement, l'expérience, l'interaction avec les autres, et des comportements proactifs ainsi que de résolution de problèmes. Auto-efficacité, savoir apprendre, créativité, capacité à utiliser ces qualités dans des situations nouvelles et familières, et à travailler avec les autres. Développer la capacité de l'apprenant. Personnes compétentes : Savoir apprendre, être créatif, avoir un haut degré d'auto-efficacité, appliquer ses compétences dans des situations nouvelles et familières, être capable de bien travailler avec les autres.

**Formation transformatrice : trois étapes. La première étape est appelée étape informative :** - À ce stade, la formation et les formateurs fournissent aux jeunes des informations justes et appropriées sur ce monde et la condition qui l'entoure. Il doit y avoir un environnement où les étudiants sont encouragés et motivés à remplir leur esprit et leur cœur de toutes les informations nécessaires qui les aideront à se former et à se modeler pour leur future mission. Les jeunes sont motivés à se connaître eux-mêmes et à connaître le monde dans lequel ils vivent, ainsi que les maux actuels de la société où ils sont censés être les missionnaires.

**La deuxième étape est l'étape de formation :** c'est une autre étape importante où les jeunes sont guidés pour faire un effort de

formation avec les informations qu'ils acquièrent quotidiennement. Ici, le formateur joue un rôle d'accompagnement plutôt que de les former avec ses connaissances. Les formateurs sont censés être le poteau indicateur qui guidera les jeunes avec des directions appropriées.

**La troisième étape est dite transformative :** - Lorsque les jeunes reçoivent des informations appropriées qui les aident à se former, nous constatons alors qu'il y a une transformation parmi eux. Cette transformation se révèle par leurs attitudes et leurs vertus. La vision transformative s'exprime dans leur approche quotidienne de leur mission et de leur vision. Ainsi, l'approche informative, formative et transformative conduit le jeune vers une croissance holistique, pour devenir un véritable missionnaire.

**Conclusion : la formation intégrale.** Il existe une incertitude et une confusion quant à la signification de notre vocation et aux préoccupations réelles de notre vocation, en particulier dans le contexte de la mondialisation, du fondamentalisme, des scandales sexuels qui ont ébranlé l'Église, de la cupidité, du chômage, de l'égoïsme, de la crise politique, de la pauvreté, des sentiments de classe, de l'immigration, de la mondialisation de la richesse et du pouvoir, de l'influence des médias, etc.

Nous devons créer des opportunités pour que les personnes en formation puissent mettre à profit leurs compétences et leur potentiel tout en les confrontant à des personnalités inspirantes. Le processus de transformation se produit dans le cadre des expériences ordinaires des individus, qui à leur tour peuvent transformer les autres ; par conséquent, les personnes en formation doivent vivre dans ce contexte. Les formateurs et les personnes en formation sont tous deux en train de transformer leur vie pour atteindre la pleine stature du Christ.

Par conséquent, les apprenants deviennent confiants, responsables et capables de prendre leurs propres décisions. Les formateurs doivent motiver les apprenants à s'engager dans leur formation, en expliquant la pertinence de ce qu'ils vont apprendre. Cette approche favorise la motivation intrinsèque, en les encourageant à devenir des apprenants autonomes qui assument la responsabilité de leur apprentissage. Le but ultime de la formation n'est pas seulement de produire des experts ou des professionnels, mais de développer un leadership à l'image du Christ, le Bon Pasteur.

La formation intégrale laisse suffisamment de place à la croissance, en particulier dans le développement de méthodologies qui nourrissent efficacement chaque dimension du développement d'une personne. La formation intégrale nécessite de mettre l'accent sur les dimensions intellectuelle, émotionnelle, spirituelle et sociale, en garantissant une approche équilibrée et globale. Il est essentiel que chaque formateur joue un rôle central dans ce processus. Ils doivent rester ouverts et réceptifs aux idées, opinions, questions, doutes et intérêts de ceux qu'ils guident. Cette ouverture favorise un environnement de respect et de confiance mutuels, essentiel à un apprentissage et à une croissance significatifs.

**John Peter, MSC**

*\*(<https://www.uis.edu/colrs/teaching-resources/foundations-goodteaching/pedagogy-andragogy-heutagogy> on 15.02,2025)*

# Formation à la pratique de la facilitation de groupe 2025

Cours d'anglais en ligne avec stage intensif à Rome

## L'objectif de ce cours:

- Former des animateurs à l'animation de groupe.
- Fournir des compétences de premier niveau.
- Poser les bases pour des niveaux de formation plus élevés.
- Fournir une formation enracinée dans la spiritualité du coeur, le discernement, l'accompagnement et la découverte de soi (formation du coeur).
- Fournir une approche de la facilitation orientée vers le processus.
- Permettre la pratique de la facilitation avec des groupes de la famille Chevalier.
- Acquérir de la confiance dans la facilitation.
- Accréditation et reconnaissance approuvées par la Conférence générale du SMC.
- Fournir un registre de facilitateurs compétents et formés.
- Développer des communautés de facilitateurs au sein de la Famille Chevalier.

## Le cours:

Ce cours de 14 semaines est divisé en 8 modules en ligne et un cours intensif résidentiel de 2 semaines.

## Modules en ligne à votre rythme:

Chaque module en ligne, à l'exception des modules d'orientation et de conclusion, comporte 5 unités (ou leçons). Vous le suivez à votre propre rythme.

Le module d'orientation consiste en des informations préparatoires au cours et à la mise en place des conditions techniques nécessaires pour participer en ligne.

Pendant les modules en ligne, les participants doivent rejoindre une communauté d'apprentissage en ligne hebdomadaire avec d'autres participants et assister à une session d'accompagnement hebdomadaire avec leur formateur désigné.

## Stage en face à face:

Le stage intensif résidentiel de deux semaines comprendra un apprentissage par l'expérience, au cours duquel la cohorte de participants au cours travaillera principalement les uns avec les autres, accompagnés par les formateurs du cours. Ils s'engageront dans la facilitation en temps réel en réfléchissant sur leur pratique, leurs compétences, leur attention, leur écoute et leur leadership.

## Programme d'anglais 2025:

- Cinq premiers modules
- En Ligne, du 10 mars au 19 avril 2025.



Module 0 : Orientation – Mars

Module 1 : Introduction à la facilitation

Module 2 : Compétences en matière de facilitation

Module 3 : Réseaux d'interdépendance

Module 4 : Systèmes et dynamiques

· Stage résidentiel – 2 semaines à Rome, 20 avril – 3 mai 2025

· Trois modules de consolidation – en ligne, du 3 mai au 16 juin 2025

Module 5 : Boîte à outils du facilitateur

Module 6 : La voie du facilitateur

Module C : Intégration et conclusion

## Coûts du programme en anglais:

- Le coût du cours lui-même sera couvert par de généreux bienfaiteurs, que nous remercions vivement.
- Les frais de voyage (vols, visas, autres frais) à Rome pour le stage doivent être pris en charge par la province ou l'entité qui parraine la personne qui entreprend la formation.
- En cas de besoin d'assistance, veuillez vous renseigner.

## A qui s'adresse cette formation ?:

- Les membres de la Famille Chevalier (MSC, FDNCS, Sœurs MSC, Famille Chevalier laïque)
- Les responsables et les équipes de responsables qui souhaitent acquérir des compétences en matière de leadership en utilisant le discernement et l'accompagnement.
- Ceux qui travaillent dans la formation continue.
- Les formateurs qui s'efforcent de donner aux formandi les moyens de se découvrir eux-mêmes et de s'engager dans la mission.
- Les leaders sont intéressés à rendre les autres capables en les connectant à leur propre passion intérieure.

## Expression of interest:

- Contact: Chris Chaplin. [chrischaplin@msc-chevalier.org](mailto:chrischaplin@msc-chevalier.org)
- Mobile / WhatsApp: +39 331 260 4329

# *JPIC est la lentille qui nous permet de mener à bien notre mission en tant que Famille Chevalier !*

Nous avons deux designs pour notre marque JPIC, et leur utilisation dépend des préférences de chacun.

Le concept de ce logo suit le principe VOIR – JUGER – AGIR, qui guide notre analyse sociale herméneutique vers une compréhension holistique et une prise de conscience de nos réalités passées, présentes et futures.

**Les yeux :** VOIR est le premier niveau de conscience. Certaines personnes sont aveugles physiologiquement ou littéralement, comme Bartimée dans les récits évangéliques (Luc 18 et Marc 10). Nous compatissons à la condition de Bartimée, car il est incapable de percevoir le véritable état de la société. Cependant, d'autres souffrent de cécité spirituelle : bien qu'ils ne souffrent d'aucun handicap physique, leurs préjugés et leurs partis pris les empêchent de reconnaître les injustices qui les entourent. L'aveuglement spirituel laisse les individus tranquilles, préserve le statu quo et les maintient à l'écart de l'envol des plus démunis, des perdus et des derniers.

**La loupe :** a) La loupe sert d'instrument qui aiguise notre perception à la lumière des valeurs de l'Évangile. Nous devons rester fermement ancrés dans les principes moraux enseignés par Jésus-Christ. b) La loupe représente également la spiritualité et le charisme de notre fondateur, le père Jules Chevalier, qui a vécu sa mission avec une profonde conviction. Sa mystique nous enseigne que le Sacré-Cœur de Jésus est



le remède à tous les maux de notre temps. Comme nous le proclamons sans cesse, « Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! ». c) La lentille symbolise en outre notre charisme personnel et notre engagement envers l'amour inconditionnel de Dieu. Avec le soutien de notre communauté, nous sommes appelés à contribuer généreusement à rendre le monde meilleur pour toute la création.

## Symbolisme des couleurs

- **Rouge :** Représente la justice pour tous. Nous défendons les droits de chaque être, promouvons l'égalité et l'équité, et plaidons pour la responsabilité dans la société. Respecter et protéger la dignité inhérente à tous les êtres humains et à toutes les créatures permet de réparer et de remédier aux torts causés.
- **Bleu :** Représente la paix. Bien que les conflits, la violence, la pauvreté, la discrimination et la mondialisation soient des réalités indéniables, nous nous efforçons de faire partie de la solution. Nous encourageons le dialogue, nous embrassons la diversité et nous favorisons la cohésion sociale.
- **Vert :** Représente la beauté de la création. Sans équilibre écologique et environnement sain, la durabilité est impossible. Comme indiqué dans notre Constitution et nos Statuts (Art. 2#29) :  
« Nous nous engageons à écouter le cri de la terre et de ses peuples, et nous travaillerons à prendre soin de notre maison commune. Nous nous efforcerons de dépasser les limites fixées par la compréhension culturelle de soi, les intérêts économiques et les visions du monde exclusives. »
- **Noir :** Représente l'agitation sociale. Sortir de nos zones de confort pour être solidaires des luttes des peuples n'est pas une option, c'est une responsabilité morale. La véritable autonomisation dans l'esprit de la synodalité conduit à la justice sociale et à la transformation systémique, en veillant à ce que tous les individus soient traités avec dignité et équité.

**Richie Gomes, MSC**



# «Marcher ensemble : construire des structures au service des autres»

Conférence générale 2025

La Conférence générale 2025 MSC se tiendra dans la province de São Paulo, au Brésil, du 14 au 28 septembre 2025. Le thème de la Conférence est « Marcher ensemble : construire des structures qui servent ». Ce thème est le fruit d'une profonde réflexion de l'équipe de direction générale sur les réalités du chapitre général post-2023 rencontrées au cours de la première année de l'administration actuelle. Trouver les bonnes structures qui soutiennent les réalités vécues de notre mission, de nos membres et de nos communautés missionnaires fera partie de l'approche de cette conférence. Un logo conçu par l'équipe de direction générale soutient ce thème.

Le logo reflète le thème qui est une invitation à la collaboration et un engagement envers notre mission commune.

**Le chemin :** Le chemin sinueux représente le voyage que nous entreprenons ensemble en tant que communauté mondiale MSC vers une mission commune. Le mouvement du chemin symbolise la transformation, la croissance et l'ouverture sur l'avenir. Les variations de couleur le long du chemin évoquent le dynamisme, la diversité et le progrès.

**Le cœur et la croix :** Le cœur rouge, placé au centre du logo à côté de la croix, rappelle la spiritualité qui nous unit en tant que Missionnaires du Sacré-Cœur, l'amour du Christ étant notre force motrice. La croix, quant à elle, représente à la fois notre mission et le sacrifice du cœur de Jésus pour le monde.

**Les personnages :** Les trois personnages qui marchent ensemble symbolisent l'unité, la synodalité et la coopération.



Ils représentent tous les membres de la Congrégation travaillant en harmonie pour construire des structures qui sont vraiment utiles et qui favorisent le bien-être de tous.

**Le pont** symbolise la rencontre, la connexion et la construction de relations qui transcendent les frontières, montrant le désir de surmonter toute division et de marcher ensemble vers un avenir commun.

**Les bâtiments :** Les bâtiments représentent les structures qui servent, telles que les communautés, les institutions et les œuvres de la Congrégation, qui sont en cours de renouvellement et de renforcement pour mieux servir la mission.

**Les arbres :** Les arbres représentent la vie, la croissance et l'espoir, piliers essentiels de la mission que les MSC mènent dans le monde. Ils font également allusion à la création et à notre responsabilité de prendre soin de l'environnement.

**Le cercle de flèches :** Symbole de renouveau et de processus cycliques, le cercle de flèches suggère que tout dans notre mission est interconnecté et fait partie d'un processus continu de transformation, où chaque action contribue à l'ensemble.

Ce logo est une représentation visuelle de notre appel à marcher ensemble dans la foi et la mission, en cherchant à construire un monde plus juste, plus fraternel et plus aimant. Les dirigeants des entités MSC se réuniront pour deux jours de préparation en ligne les 23 et 24 juin 2025.

Merci de prier pour notre prochaine Conférence générale.

## District MSC de Jakarta

Lundi 10 février 2025 à 10h30, heure de l'Indonésie occidentale, une messe a été célébrée pour la passation de pouvoir entre le précédent responsable, le père Robertus Rarun MSC, et le nouveau responsable, le père Hieronimus Ronny Dahua MSC, à la tête des régions MSC de Jakarta, de Kalimantan occidental (Bornéo) et du sud de Sumatra.

La cérémonie a été présidée par le père provincial, le père Samuel Maranressy MSC, à la chapelle Sainte-Faustine, paroisse de Pluit, église Stella Maris, et a réuni un grand nombre de confrères MSC qui travaillent à Jakarta et dans ses environs, ainsi que des membres de la communauté provinciale et de la maison mère MSC de Jakarta, ainsi que le conseil AKC



de la paroisse de Pluit. La cérémonie d'inauguration du nouveau responsable régional a été marquée par la lecture du nouveau décret d'affectation par le secrétaire provincial, le père Yosep Harbelubun MSC, suivie de questions du père pro-

vincial au nouveau responsable régional sur sa volonté d'assumer cette tâche, de la profession de foi et de la signature du procès-verbal en présence du père Tarsisius Siswanto MSC et du père Jhems Hendrik Kumolontang MSC. **A.Sisko, MSC**

## *Le Festival du film catholique d'Indonésie (ICMF) 2024 s'est déroulé avec succès : célébrer la joie du partage*

Le très attendu Festival du film catholique d'Indonésie (ICMF) 2024 s'est déroulé avec succès, sur le thème « La joie du partage ». Le festival visait à inspirer les participants à célébrer et à comprendre la joie comme faisant partie intégrante de la foi et de la vie. L'événement a proposé diverses activités attrayantes, notamment un concours de courts métrages, des projections de films, une cérémonie de remise des prix, des ateliers de cinéma animés par des intervenants professionnels et une table ronde catholique présentée par le père Sisko, le père Rocky et le père Yongki.

Le 11 octobre 2024, l'ICMF a officiellement lancé le lien d'inscription au concours et aux autres événements connexes. L'enthousiasme des participants était évident dès la première session de webinar qui s'est tenue le lundi 28 octobre 2024. Au cours de cette session d'ouverture, le père Sisko Alexander MSC, président du Komsos MSC Indonésie, a exprimé sa profonde gratitude pour l'empressement des participants à prendre part au festival. Le festival a été organisé par l'équipe du Komsos MSC Indonésie, dirigée par le père Rocky Wowor MSC en tant qu'organisateur principal.

Le premier webinar a donné lieu à une discussion passionnante avec Seto Putro Andaru, un acteur de cinéma de pre-

mier plan. Les jours suivants ont été l'occasion de sessions enrichissantes : le deuxième jour, des conseils sur l'écriture de scénarios par Alvino Owen Susilo ; le troisième jour, un atelier de production cinématographique avec le producteur chevronné Vincent Mancahaya ; le quatrième jour, une session sur les techniques de base de la réalisation par Rama Sidharta, suivie de techniques de montage de films présentées par Alfrits John Robert. La série de webinaires s'est terminée par un atelier de théâtre dirigé par la jeune actrice aux multiples talents Jane Callista. La semaine de webinaires éducatifs a reçu un accueil positif, comme en témoigne le nombre croissant d'équipes qui se sont inscrites au concours de courts métrages.

Les tables rondes catholiques, animées par le père Sisko, le père Yongki et le père Rocky, ont permis aux participants de mieux comprendre les valeurs catholiques dans la réalisation de films. Ces discussions, qui se sont tenues dans les semaines qui ont suivi la série de webinaires, ont mis en évidence l'importance d'intégrer des messages religieux dans les œuvres créatives.

Le point culminant du Festival international MSC 2024 du cinéma a été la grande cérémonie de remise des prix, qui s'est te-





nue au CGV FX Sudirman, à Jakarta, le 7 décembre 2024. L'événement, qui a débuté à 10 heures, a réuni les participants au concours, des invités et des prêtres MSC en service dans la région de Jakarta, y compris des membres du Conseil provincial MSC Indonésie. L'atmosphère était animée et les participants sont arrivés en uniformes d'équipe coordonnés, faisant preuve d'enthousiasme et de solidarité.

La cérémonie de remise des prix s'est déroulée en plusieurs séances, avec les discours d'ouverture du comité d'organisation et des responsables Komsos, des projections de films, l'annonce des gagnants et un repas commun. Dans son discours d'ouverture, le père Rocky a réitéré l'objectif du festival et a exprimé l'espoir d'un événement encore meilleur

l'année prochaine. De même, le père Sisko a salué le dévouement du comité d'organisation, reconnaissant le succès de ce festival inaugural.

L'un des moments forts de l'événement a été le témoignage de l'équipe à l'origine du court métrage gagnant, « Kotak Bekal » (Lunchbox). Ils ont exprimé leur gratitude et ont partagé l'espoir que le festival continue à inspirer les jeunes cinéastes catholiques en Indonésie.

Pour conclure la cérémonie, le père Sam Maranresy MSC, provincial des MSC d'Indonésie, a prononcé un discours émouvant. Il a salué le succès du festival et a partagé son expérience émotionnelle en regardant les films, admettant que certaines histoires profondément émouvantes lui avaient fait monter les larmes aux yeux. Le père Sam a souligné l'importance de promouvoir une culture de la vie au milieu des récits de plus en plus nombreux de « culture de la mort », en particulier en Indonésie. Il a exprimé son espoir que les films produits dans le cadre de ce festival aient un impact positif sur la société, en encourageant les gens à chérir la vie et à partager l'amour avec leur entourage. L'ICMF 2024 a sans aucun doute jeté des bases solides pour les futurs festivals de cinéma catholique en Indonésie. En encourageant les jeunes talents et en intégrant des valeurs religieuses dans l'expression créative, cet événement a montré le pouvoir du cinéma pour inspirer, éduquer et apporter des changements significatifs.

## Célébration du Centenaire de la mission MSC au Congo : 1924-2024

Une occasion de redire notre oui au Seigneur, d'exprimer notre gratitude et notre reconnaissance pour les merveilles de son amour envers notre Congrégation. « Ma conviction est que notre Société est destinée dans les desseins de la divine Providence à de grandes choses et qu'elle a un grand avenir, mais à condition qu'elle ne soit pas à demi-religieuse, mais tout à fait et sans réserve. (Jules Chevalier, 1887).

L'année 2024 restera dans les annales de notre Congrégation comme celle de la célébration du premier centenaire de la présence et de la mission des MSC en terre africaine. En effet, c'est en 1924 que le premier groupe de trois MSC belges (Édouard Van Goethem, Louis Vertenten et E. Van Kinderen) est arrivé au Congo, dans la région de l'Équateur, précisément à Bokote, puis à Boende et Bamanya, à la suite des pères trappistes (qui étaient à Bamanya depuis mai 1895). Depuis lors, le District MSC du Congo a vu des missionnaires du Sacré-Cœur belges, allemands, autrichiens, suisses, congolais, camerounais, sénégalais, burkinabés, et bien d'autres œuvrer pour l'évangélisation, la formation des missionnaires autochtones, l'éducation et le développement social des populations congolaises, dans des conditions de vie et de travail souvent précaires. En effet, la célébration d'un centenaire est un *kairos* (καιρός), un événement unique et histori-

que. C'est un temps d'action de grâce, d'allégresse, mais aussi d'évaluation et de prospection pour l'avenir. De l'ouverture (07 avril 2024 à Bamanya), à la clôture (08 décembre 2024 à Kinshasa), nous nous sommes lancés dans cette dynami-





que. Plusieurs activités ont emmaillé ce grand rendez-vous historique. Conscients du fait que « le 2ème centenaire ne sera certainement pas le nôtre », nous n'avons ménagé aucun effort pour rendre ces célébrations belles et grandioses. En tant que MSC, « ... Nous vivons en communion fraternelle notre foi en l'amour miséricordieux du Seigneur ; en même temps, nous sommes envoyés dans le monde pour proclamer la Bonne Nouvelle de l'amour et de la tendresse de Dieu notre Sauveur et pour en être témoins par toute notre vie » (CS, n°4). Cette conviction, qui a poussé nos vaillants aînés européens à quitter leurs pays pour venir évangéliser la terre congolaise, continue de motiver la nouvelle génération des missionnaires africains. L'œuvre de nos pionniers MSC a porté de nombreux fruits en terre congolaise et en Afrique en général, sur les plans de la foi, de l'éducation, du social et de la formation à la vie religieuse. Pour ne parler que du District MSC du Congo, lors de la célébration du centenaire, on comptait près de 55 MSC à vœux perpétuels (frères et prêtres) originaires des deux Congo. Cette fécondité missionnaire est un signe éloquent que Dieu est à l'œuvre parmi nous à notre époque.

Pour emprunter les mots de son Excellence Mgr. Toussaint ILUKU, MSC, lors de son homélie de la messe de clôture du centenaire, nous pouvons affirmer que ce temps de grâce nous a permis de revisiter le parcours de notre engagement missionnaire en terre congolaise. En célébrant ce premier centenaire, nous avons célébré le dynamisme de notre Société missionnaire. Avec gratitude, nous nous sommes souvenus du passé, avons renouvelé notre passion pour vivre la mission en communion dans le présent de l'histoire, et ravivé notre espoir pour l'avenir. Ce fut une occasion de redire notre oui au Seigneur, de manifester notre gratitude et notre reconnaissance pour les merveilles de son amour envers notre Congrégation. Cent ans, ce n'est pas rien dans la vie d'une personne ou d'une société. C'est le temps de la maturité, à travers les ombres et les lumières, les joies et les peines. Le Seigneur est là, comme il l'a été au tout début de cette mission.

Rappelons que ce temps nous a permis de prendre conscience de la place qu'occupe notre District au sein de l'Union d'Afrique Francophone (UAF) : il est la première mission MSC en Afrique, l'aîné de toutes les autres missions africaines. Voilà pourquoi, s'adressant aux MSC présents à la célébration de la messe clôturant les activités du centenaire, Mgr Toussaint ILUKU, MSC, disait : « Chers confrères, être aîné est un honneur et en même temps une charge. Honor, Onus. Le District du Congo a accueilli les premiers missionnaires du Sacré-Cœur en Afrique francophone, il a donné à la Congrégation le premier MSC africain de l'espace francophone, le premier supérieur religieux MSC africain, le premier évêque MSC africain, le premier Assistant Général MSC africain. C'est une grande responsabilité au cœur de l'UAF : montrer le bon exemple d'un aîné dans une famille et la solidarité. Et cela, tant comme Congrégation que individuellement. Vivez votre vocation comme MSC, responsables et fiers de votre identité ».

De même, lors de notre retraite préparatoire aux festivités de la clôture du centenaire, nous avons médité sur l'encyclique du Pape François Dilexit nos (octobre 2024). Le prédicateur nous a invités à retourner « aux sources de notre vocation : le Sacré-Cœur de Jésus ». Nous sommes appelés à devenir davantage humains, à incarner dans notre vie quotidienne les valeurs profondes du Sacré-Cœur de Jésus. Cette invitation ne se limite pas à un simple appel à l'humanité extérieure, mais à une transformation intérieure qui nous pousse à vivre avec une plus grande compassion, une plus grande douceur et une plus grande disponibilité pour nos frères et sœurs. Devenir plus humains signifie aussi grandir dans l'humilité et la capacité à écouter, à comprendre les souffrances des autres et à répondre aux besoins spirituels et matériels avec un cœur miséricordieux. C'est dans ce cheminement que notre vocation missionnaire trouve tout son sens, car en devenant plus humains, nous devenons aussi de véritables témoins de l'amour du Christ dans le monde. À la sortie de la retraite, nous avons pris pleinement conscience que la pérennité de notre famille religieuse repose sur le témoignage de vie de chacun de nous. La réputation des MSC n'est pas une responsabilité qui incombe aux autres, elle nous appartient à tous, et en particulier à chacun de nous. En tant que membres de cette Congrégation, nous sommes les premiers témoins de notre foi et de nos valeurs.



rs. Ainsi, chaque geste, chaque parole, chaque action contribue à façonner l'image de notre vocation et de notre engagement dans le monde. C'est par la cohérence entre notre foi et nos actes que nous pourrions honorer notre mission et laisser une empreinte authentique et positive pour les générations futures. Au prochain centenaire, les générations futures seront en droit d'évaluer l'impact de nos actions. Désormais, nous sommes les acteurs du deuxième centenaire de la mission MSC au Congo. En fin de compte, le regard porté sur notre passé et notre présent nous a permis d'envisager l'avenir avec espérance. Oui, nous sommes désormais des « Pèlerins de l'espérance ». Malgré les hauts et les bas de la mission, souvent liés à notre vulnérabilité humaine, un maître-mot guide notre chemin : l'ESPERANCE. En tant que MSC

africains, nous devons cultiver l'espérance de construire, l'espérance de nous relever après nos échecs, nos doutes, nos craintes. Nous devons entretenir l'espérance de nous dire les uns aux autres, à la suite de notre Fondateur, le Serviteur de Dieu Jules Chevalier : « Quand Dieu veut une œuvre, les obstacles sont pour lui des moyens ».

Ainsi, même face aux défis qui se posent, nous croyons que l'espérance est le moteur qui nous permet d'aller de l'avant, de persévérer et de croire que chaque difficulté surmontée devient une occasion de grandir. L'espérance est un don divin qui nourrit notre foi et illumine nos actions, nous permettant de continuer à marcher dans la mission avec confiance, unis dans notre engagement pour la gloire de Dieu et le bien des hommes.

Didier Mbela Bongoy, MSC

## Une initiative, plus de 10.000 sourires

Among Parmi les nombreux besoins auxquels l'Église doit répondre, la pauvreté a une grande connotation ; et le fait est que la pauvreté ne se limite pas à un revenu monétaire insuffisant, mais s'étend à d'autres dimensions telles que la santé et l'éducation, aspects fondamentaux si l'on considère le principe évangélique du respect de la vie et de la dignité des personnes. Le principal problème des ménages pauvres péruviens est l'accès limité aux services de base tels que l'eau potable, l'assainissement et l'électricité, les enfants étant les plus touchés. Au Pérou, 38,5 % des enfants âgés de 0 à 17 ans vivent dans la pauvreté [1], et la majorité d'entre eux vivent dans des zones rurales.

Penser aux enfants, c'est se préoccuper des conditions socio-économiques dans lesquelles ils vivent, mais aussi de la possibilité réelle qu'ils puissent profiter de leur enfance, tout en contribuant à leur éducation et au développement de leur spiritualité. C'est dans cette optique qu'est né en 1995 le programme « Vamos a la Playa » (VAP) (« Allons à la plage ! »), une œuvre sociale de la paroisse San Felipe Apóstol dont l'objectif général est de faire preuve de solidarité chrétienne envers les enfants des quartiers défavorisés, par le biais d'activités éducatives et récréatives.

Grâce à diverses activités de collecte de fonds et aux dons des paroissiens, mais aussi d'Allemagne, nous avons réussi à construire et à équiper une maison dans la station balnéaire de San Bartolo, au sud de Lima. Il s'appelle le « Centro Germán Schmitz » en l'honneur de ce missionnaire du Sacré-Cœur de Jésus qui, enfant, a passé de nombreux étés à San Bartolo, et qui, prêtre, a été curé de San Felipe Apóstol puis évêque auxiliaire de Lima, exerçant son ministère pastoral précisément dans les quartiers pauvres du sud de la capitale. Comme il est difficile pour les enfants de se souvenir et de prononcer le nom de Monseigneur Germán, ils ont eux-mêmes rebaptisé le centre « la petite maison du VAP ».

De 1995 à aujourd'hui (à l'exception des deux années de pandémie), nous avons accueilli plus de 10 000 enfants issus de



familles très pauvres, d'abord des bidonvilles de Lima, puis, quelques années plus tard, des villages reculés des Andes et même d'Amazonie.

## Directeur de programme LES PETITS ENFANTS ONT LE DROIT D'ÊTRE HEUREUX (Un témoignage)

« Si vous me demandiez si j'ai travaillé quand j'étais enfant, je vous répondrais oui. Mais je dois avouer que je le faisais pour m'amuser. Cependant, combien d'enfants ne peuvent pas en dire autant ! Ils doivent travailler pour survivre, mais s'amuser ? Ce mot n'existe pas pour eux. Dans notre pays, des milliers d'enfants subissent des abus et n'ont peut-être jamais reçu un mot d'encouragement de leur famille. C'est pourquoi nous, les bénévoles du programme VAP, nous efforçons de leur redonner le droit d'être heureux.

**Bettina Chian**



C'est ainsi que le programme VAP, qui se déroule pendant les mois d'été, accueille des garçons et des filles âgés de 8 à 11 ans. Chaque saison, nous avons 4 ou 5 périodes de deux semaines, chacune impliquant 48 à 50 enfants, pris en charge par une vingtaine de jeunes et d'adultes bénévoles qui exercent différentes fonctions en fonction de leurs capacités : moniteurs, responsables et assistants de programme, magasiniers et personnel de cuisine et de nettoyage. Tous, comme les enfants, sont hébergés à la « Petite maison du VAP » pendant leur période de volontariat.

Les enfants sont répartis en 6 équipes de 8 membres. 3 équipes de garçons et 3 équipes de filles. Chaque équipe est à la charge de 2 jeunes qui sont les moniteurs qui les accompagnent à tout moment : dans les activités récréatives, dans la formation, dans les prières, aux heures des repas, dans leurs quarts de travail respectifs, lors des sorties et même pendant leur sommeil ; chaque chambre est divisée en une section pour les enfants et une autre pour les moniteurs, de sorte que ces derniers soient disponibles au cas où un enfant ne pourrait pas dormir, se sentirait mal ou aurait besoin d'aller aux toilettes. Les personnes chargées de mener les activités pour l'ensemble du groupe sont le responsable du programme et ses assistants, qui travaillent avec le soutien des magasiniers, qui sont chargés de préparer le matériel pour chaque activité, ainsi que de préparer les sacs à dos contenant les fournitures scolaires que nous remettons généralement à chaque enfant à la fin de la journée. Enfin, les volontaires de la cuisine et du nettoyage travaillent sous la direction de Mme María Luisa, qui vit avec sa famille dans la « Petite maison du VAP » depuis 1997, ce qui nous donne la tranquillité d'esprit de savoir que la maison est surveillée et que ses environs sont bien entretenus tout au long de l'année.

S'il est très important de disposer d'un bon nombre de bénévoles, il est également important qu'ils reçoivent une formation adéquate - la bonne volonté ne suffit pas ! - C'est pourquoi nous organisons chaque année des cours de formation/mise à jour. Au cours des premières années, la plupart des jeunes bénévoles venaient de notre paroisse, mais nous avons depuis

ouvert nos portes à des jeunes d'autres paroisses, d'universités et même d'autres pays. Malgré cela, il n'est pas facile de trouver des bénévoles qui soient prêts ou capables de donner une ou plusieurs semaines de leur été. Cependant, on peut dire que 99 % de ceux qui sont déjà allés à la « Petite maison du VAP » ont souhaité y retourner. Et plusieurs l'ont fait.

Bien que le programme s'appelle « Vamos a la Playa » (Allons à la plage), les enfants apprécient beaucoup la mer et le sable pendant une heure par jour seulement. Et l'essentiel du programme se déroule dans la « Petite maison du VAP » : deux semaines de loisirs sains et amusants, mais aussi de formation humaine et chrétienne, où l'éducation formelle traditionnelle est remplacée par la méthode scout, car ce sont les jeux, les ateliers, les dynamiques, les chansons et les diverses activités qui contribuent à inculquer aux petits les différentes valeurs que nous avons choisies pour chaque jour : l'amitié, la santé, le respect, l'amour de la nature, la créativité, le travail en équipe, l'esprit de dépassement de soi, la joie d'être chrétien, etc. Ces valeurs sont présentées aux enfants par le biais de l'imagination, propre à leur âge. Ainsi, pour présenter une valeur, les enfants se transforment en un certain personnage. Par exemple, lors de la journée de la santé, ils sont des sauveteurs, lors de la journée de la créativité, ils sont des Incas, etc. Et tous les jeux, ateliers et autres activités se déroulent à la suite d'une aventure avec le personnage en question. De cette façon, la fantaisie maintient l'intérêt des enfants pour le sujet tout au long de la journée, qui est renforcé le soir par de petites représentations préparées par les enfants eux-mêmes, avec les conseils de leurs moniteurs.

Quant à l'aspect spirituel, nous avons tous les jours des prières du matin, auxquelles les enfants participent activement. Nous leur apprenons également à prier avant et après les repas. De plus, après le dîner, nous avons la « Rencontre avec Jésus », où, à la lueur des bougies, nous lisons un texte biblique et, après une courte catéchèse, nous invitons les enfants à faire leurs demandes. Enfin, après une agréable soirée où les enfants jouent et chantent, nous terminons la journée par une prière. Bien sûr, le dimanche, nous célébrons la messe, préparée spécia-

lement pour les enfants, et ce jour-là, nous leur enseignons, à travers différents jeux, que le dimanche est le jour du Seigneur. L'avant-dernier jour commence par une courte représentation sur la vie de saint Tarcisus et se poursuit par un voyage dans le passé où les enfants voient combien il était difficile d'être chrétien à l'époque ; et ils apprennent que, dans les ténèbres, Jésus sera toujours notre lumière. Le lendemain, ils découvrent qu'aujourd'hui, il existe d'autres types de difficultés pour vivre selon l'Évangile, mais que malgré tout, nous devons être des disciples joyeux de Jésus, comme Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis l'étaient, et nous parlons également d'eux ce jour-là. Enfin, à la fin de chaque journée, nous découvrons avec les enfants et les bénévoles que le thème de la journée a un fond spirituel ainsi que la valeur à inculquer. Par exemple, lors de la journée de l'amitié, nous remercions Dieu pour les nouveaux amis que nous nous faisons ; lors de la journée des « scientifiques », nous les encourageons à prendre soin de la nature, qui est la création de Dieu ; lors de la journée où nous mettons en avant la créativité des « Incas », nous insistons sur le fait que l'imagination est un don du Seigneur et que nous devons l'utiliser pour faire de bonnes choses ; etc.

En conclusion, le programme « Vamos a la Playa » est bien plus qu'un simple voyage à la plage. En réalité, ce sont deux semaines :

- de loisirs sains et de développement personnel ;
- d'inculquer et/ou de renforcer des valeurs et de bonnes habitudes ;
- de découvrir leurs capacités artistiques et de leur permettre d'exprimer leurs sentiments à travers elles ;

- d'hébergement, de bonne nourriture et de soins pour leur santé ;
- la prière quotidienne et la promotion des valeurs chrétiennes qui contribuent à la formation de leur caractère, face à l'environnement difficile dans lequel ils vivent ;
- beaucoup de chaleur humaine, vivre heureux ensemble dans un environnement sûr et accueillant, découvrant ainsi l'amour du Christ.

Transporter les enfants de leurs villages puis les ramener, leur fournir la pension complète pendant deux semaines (pour eux et les bénévoles), les emmener en excursion d'une journée au zoo, laver le linge de lit de chacun, payer les services de base que sont l'eau et l'électricité, acheter du gaz pour la cuisine, préparer le matériel imprimé qui est donné aux enfants, acheter des articles de toilette, payer le carburant et les péages pour transporter les bénévoles, etc., tout cela est financé par des dons privés et des activités caritatives tout au long de l'année telles que des tombolas, des foires[2] et des concerts. C'est beaucoup de travail, mais nous sommes bien conscients que cela en vaut la peine. À la fin du service, les enfants nous disent au revoir avec le sourire et aussi avec quelques larmes. S'il est vrai qu'ils retournent à leur réalité, ils le font avec une vision différente qui les aidera à s'efforcer de préserver les valeurs acquises au sein du VAP et à être ainsi de meilleures personnes à l'avenir. Quant aux volontaires et aux donateurs, grâce à cet apostolat, ils découvrent « le visage du Christ dans les pauvres, dans les petits et dans toutes les victimes de l'injustice et de la violence »[3], s'alignant ainsi sur l'esprit des MSC. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! **D. Düllberg, MSC**

[1] Rapport 2023 sur la pauvreté monétaire de l'Institut national de statistique et d'informatique. [2] Jusqu'à l'été 2023, le programme VAP était l'œuvre sociale de la paroisse de San Felipe Apóstol. Depuis août de cette année, il a cessé de l'être et l'association Vamos a la Playa a été créée pour rechercher des fonds afin que le programme VAP puisse continuer. [3] Art. 22 des Constitutions et Statuts des MSC.

## Nouvel horizon : Amazonie équatorienne

Le 8 janvier 2025, dans la cathédrale Notre-Dame d'El Cisne à Nueva Loja, Monseigneur Moacir Goulart de Figueredo, MSC, a été ordonné évêque par le nonce apostolique d'Équateur, Andrés Carrascosa Coso, assisté de Monseigneur Celmo Lazari, CSJ, évêque de Napo, son prédécesseur, et de Monseigneur Manoel Ferreira dos Santos Junior, MSC, évêque de Registro, São Paulo - Brésil. Manoel Ferreira dos Santos Junior, MSC, évêque de Registro, São Paulo - Brésil.

Il est né à Salto do Lontra, Parana - Brésil, le 30 septembre 1965. Il appartient à la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Il a fait ses études de philosophie à l'Université de San Francisco à São Paulo et de théologie à la Faculté de Nossa Senhora da Assunção, à São Paulo. Il a obtenu un Master en Missiologie de la même faculté. Il a fait sa profession perpétuelle le 2 février 1990. Il a été ordonné prêtre le 16 novembre 1991. Dans son ministère, il a travaillé comme formateur et vicaire paroissial à São Paulo (1990-1996) ; Le

7 septembre 1996, il est arrivé en Équateur en tant que missionnaire et a été envoyé comme vicaire paroissial à Chunchi (Province de Chimborazo, Diocèse de Riobamba, de 1996 à 2001) ; Élu supérieur provincial à Curitiba et vicaire paroissial





entre 2001 et 2007 ; Le 11 juillet 2007, il est retourné en Équateur pour la deuxième fois. Il a été nommé formateur et vicaire paroissial à la paroisse El Buen Pastor, au sud de Quito (2007-2016). Conseiller des personnes en formation à la Conférence équatorienne des religieux (2007-2016) ; Directeur archidiocésain des Œuvres pontificales missionnaires de 2010 à 2015 ; Secrétaire exécutif du Centre missionnaire national de la Conférence épiscopale équatorienne (2015-2018) ; Curé de la paroisse El Buen Pastor à Turubamba, au sud de Quito, de 2016 à 2022. Du 10 février 2022 au 23 octobre 2024, il a été élu pour la troisième fois supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur de la province de Curitiba, au Brésil. Il a été nommé par le pape François le 23 octobre 2024 vicaire apostolique de San Miguel de Sucumbíos.

### Armoiries : Pèlerin d'espérance

Sa devise, Pèlerin d'espérance, nous rappelle que le fondement de cette mission est Jésus-Christ, le « Pèlerin du Père ». En lui, nous voyons « le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Il a traversé villes et villages, faisant le bien, révélant ainsi le visage miséricordieux de Dieu. Les trois éléments marquants de ses armoiries sont les suivants :

1 - L'esprit missionnaire : il est marqué par le fondement trinitaire, le « Allez donc et faites de toutes les nations des disciples : baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 20). C'est pourquoi, à la base des armoiries, les mains du Père soutiennent le Fils, la Parole vivante, qui s'abandonne sur la croix, ouvrant son cœur pour répandre les sacrements pour l'Église, sous la force inspiratrice du Saint-Esprit.

2 - Spiritualité : Au centre des armoiries se trouve le cœur de Jésus qui s'ouvre comme une source de miséricorde pour l'humanité. Le mot clé que Jésus nous a enseigné, dans le Second Testament, est Amour. Très présent dans l'encyclique du pape François « Dilexit nos ». Pour les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), cette source contient « l'amour du



cœur de Jésus, comme remède pour combattre les maux du temps », principalement le mal de l'égoïsme et de l'indifférence. Aujourd'hui, nous sommes appelés à continuer à apporter ce remède aux endroits où nous allons en tant que « pèlerins de l'espoir ».

3 - Signes et art : Les signes et leur disposition contiennent un message qui met en évidence le moment ecclésial que nous vivons. Le pape François nous rappelle que « tout est lié, et donc la préoccupation pour l'environnement, avec l'amour sincère pour les autres êtres humains et l'engagement constant à affronter les problèmes de la société, est essentielle » (Laudato Sí, n° 91).

Jésus-Christ nous a appris à unir le ciel et la terre dans nos prières (Matthieu 6:10 ; 25:11). Ainsi, les signes et l'art cher-

chent à exprimer ce lien avec la vie, la foi et l'espoir de nos peuples. La couleur de la terre est en arrière-plan, les doigts de Dieu recréant la vie se transforment en branches d'olivier, signe d'espoir. Au sommet se trouve le soleil, symbolisant les rêves des peuples autochtones et Marie, l'étoile de l'évangélisation qui les abrite de sa protection. À côté de la croix se trouvent les couleurs des drapeaux de l'Équateur et du Brésil, rappelant la mission Ad gentes.

**Mission : aimer et servir tous les hommes sans distinction**  
Nous sommes venus de nombreuses régions de l'Équateur pour cette célébration. Les frères et leurs familles de Curitiba ont voyagé pendant près de deux jours pour arriver jusqu'ici. Des paroissiens de Chunchi et de Quito sont également arrivés, remplis de joie de recevoir la bénédiction de Monseigneur Moacir. Les salutations, les bons vœux et les prières de tous les frères du monde entier sont également les bienvenus. Dans la lettre adressée à Monseigneur Moacir et au peuple de Sucumbios, le père Absalon Tovar, MSC, supérieur général des MSC, a souligné :

Votre nom évoque également le travail pastoral dans les paroisses, où vous avez été un bon berger dans différentes communautés. En outre, vous avez une expérience précieuse en matière de direction de congrégation. Pour toutes ces raisons, Moacir, nous sommes convaincus que, dans votre nouveau service épiscopal, vous continuerez à être un pasteur avec « l'odeur des brebis », mais aussi avec « l'odeur de l'esprit missionnaire ». Merci d'avoir accepté cette nouvelle mission stimulante dont l'Église universelle a tant besoin et, en particulier, l'Église de Sucumbios.

À vous, frères et sœurs du Vicariat de Sucumbios, y compris le clergé et la vie religieuse présents, je vous remercie du fond du cœur d'avoir accueilli notre confrère comme votre pasteur. Sachez qu'il vous accompagnera avec humilité : parfois derrière vous, pour vous encourager ; parfois au milieu de vous, pour marcher ensemble ; et parfois devant vous, pour vous guider avec courage. Soyez assurés que notre frère Moacir est un homme qui écoute, qui participe et, surtout, qui partage la mission et est ouvert à la synodalité. Aujourd'hui, un MSC entre au cœur du Vicariat de Sucumbios, envoyé par le Saint-Esprit, par l'intermédiaire du pape François, pour les servir avec amour et dévouement.

C'est une invitation de plus à répandre partout la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus. C'est une mission partagée avec l'Église universelle pour être dans les endroits les plus reculés et les plus difficiles. C'est une vocation pour tous les missionnaires MSC. En fin de compte, les paroles de Monseigneur Moacir sont restées une prière et une motivation pour tous : L'Église m'envoie pour être un père spirituel, je vous accueille tous comme des fils et des filles dans le cœur de Jésus, d'où l'amour et la vie nouvelle jaillissent comme un remède pour guérir les blessures et les maux du monde. Je me confie à ce même cœur sacré pour accroître ma capacité de dévouement pastoral : aimer et servir tout le monde sans distinction.

**Rikardo Senduk, MSC**

## *Au nom du conseil du généralat et au nom de tous les membres de la Congrégation des Missionnaires du Sacré Cœur de Jésus.*



### **Rev. Père Tamati Alefosio Sefo, MSC.**

Nous adressons nos sincères félicitations au nouvel Préfet Apostolique des Îles Marshall, 14 janvier 2025.



### **Le Père José Vieira, MSC.**

Nous adressons nos sincères félicitations élu nouveau Provincial des MSC de Curitiba.



www.freepik.com - eugene barmin

## Discernement vocationnel MSC dans l'évidence d'une Eglise plurielle

Le combat du savant et homme de Dieu Meinrad Hebga dans la moitié du siècle dernier contre le dogme du canon unique, du prototype adéquat et universel de la civilisation et de la culture 1 semble de nos jours, avoir gain de cause. Le rejet de la Démocratie de type occidental et les revendications du droit à l'auto-détermination des peuples çà et là dans le monde en sont des preuves. L'Eglise qui est aussi une réalité sociologique subit les affres de ces bouleversements. L'écho des conclusions du dernier synode de l'Eglise d'Allemagne et la réception de la Déclaration Fiducia supplicans en Afrique au Sud du Sahara pour ne citer que cette partie du monde, montrent que les réponses pastorales aux problèmes topiques ne peuvent prétendre à aucune universalisation 2. Cela nous pousse à reconnaître l'évidence d'une Eglise plurielle dans laquelle, sans porter atteinte à l'Unité de la foi et de la doctrine, la créativité pastorale et les inquiétudes légitimes des églises particulières ou des unités culturelles devraient réciproquement être prises en compte et respectées de la même manière, par toutes. Dans cette Eglise une et plurielle, le discernement vocationnel doit s'arrimer. Mais comment ?

Le document Emmaüs et la prise en compte de la diversité Dès le préambule, l'objectif du nouveau document qui donne les orientations générales sur la formation initiale est clairement affiché : « compte tenu des changements intervenus au cours des 30 dernières années, les documents de formation initiale des MSC devaient être mis à jour et adaptés pour mieux répondre aux défis du monde d'aujourd'hui » 3. La prise de conscience de la mutation, de l'émergence de nouvelles questions sociétales et la volonté de les intégrer dans le processus de la formation est manifeste. Manifeste est davantage la volonté de décentralisation et de contextualisation de l'accompagnement et de la formation des futurs Missionnaires du Sacré-Cœur. En effet, de la plume du supérieur géné-

ral, nous pouvons lire ceci : « Le document Emmaüs est porteur de sens dans la mesure où il est un instrument de vie et de travail. (...) Cela exigera que chaque entité, culture et Zone géographique, continent, région, fasse les processus d'adaptation nécessaires à sa propre réalité sociale, religieuse, culturelle, continentale et Congrégationnelle. » 4

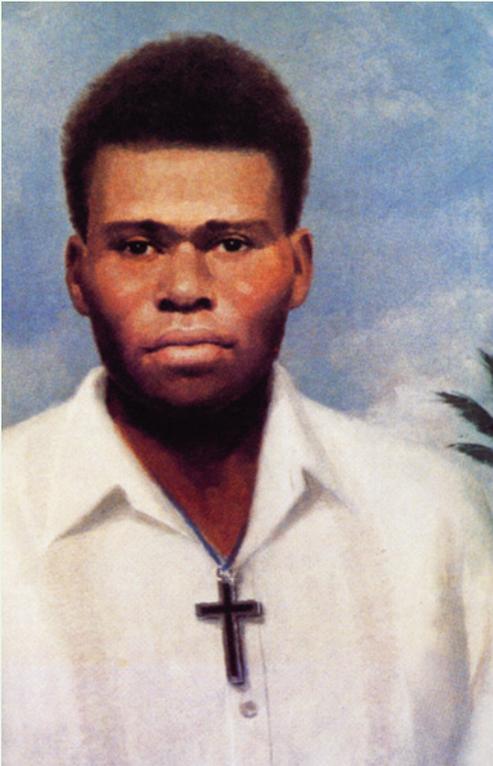
Cette ouverture impose le devoir à chaque unité culturelle de la Congrégation de faire l'aggiornamento et à identifier les priorités pastorales afin de les intégrer dans le processus du discernement vocationnel et de la formation. C'est donc une évidence que la forme et même le fond du discernement connaîtra une évolution contextualisée que ce soit au niveau de l'accompagnateur que pour le jeune en discernement.

La nécessité d'une ouverture salutaire dans le discernement Une formation très contextualisée peut porter un coup au caractère missionnaire de notre Congrégation. Ce risque est réel, mais il semble être pris en compte dans le document Emmaüs. En effet, une formation avec un fort accent identitaire pourrait produire des MSC « géographiques ». ce serait contraire à la nature même de notre Congrégation. (Cf. Cs4 et 24). Pour éviter ce risque, il faudrait ajuster les paramètres pour former des missionnaires du Sacré-Cœur enracinés certes dans une culture, mais ouverts, sensibilisés sur les défis pastoraux d'autres lieux et prêts à servir partout dans le monde. Cela nécessite l'ouverture dans l'accompagnement et même dans la manière de contextualiser la formation initiale. Cette dernière devrait se faire avec un arrière fond de la priorité du « Nous congrégationnel ». Autrement dit, la contextualisation ne doit pas occulter les défis aux enjeux universels et les inquiétudes légitimes des entités qui voient ou abordent les mêmes questions différemment. Cet effort d'ouverture pourrait se poursuivre chez les jeunes eux-mêmes. A travers le numérique, les accompagnateurs pourraient aider les jeunes à créer des mécanismes de partages et d'apprentissages entre eux. En effet, par le biais des réseaux sociaux, les jeunes en formation de Provinces ou de régions différentes, peuvent être encouragés à nouer des relations où ils partageront leurs expériences, leurs convictions et les défis qui leurs sont propres. Cette expérience pourrait les enrichir réciproquement et contribuer davantage à une ouverture certaine.

La pluralité du monde et les différentes manières d'être Eglise sont de nos jours une évidence. Une réalité que la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur a expérimentée dès les premiers moments de sa fondation, à travers le caractère décentralisé de son organisation. L'un des défis aujourd'hui, c'est d'enrichir sainement notre « écosystème » en tant que congrégation. C'est-à-dire, travailler à ne pas priver l'écosystème de notre particularité et en même temps, se rassurer que cette particularité aide les autres éléments à grandir. Dans cette reconfiguration, le discernement vocationnel est nécessaire.

**Romain Danem, MSC**

[1] Cf. HEBGA Meinrad, « Plaidoyer pour les logiques d'Afrique noire », in G. Calame-Griaule et al., *Aspects de la culture noire*, Paris, Fayard, 1958 : 104-116. [2] Cf. Synthèse des Conférences Episcopales Africaines à la Déclaration Fiducia Supplicans. [3] EMMAÛS, Document sur la formation initiale MSC, 2023, p. 3. [4] Ibid.



## *Le pape ouvre la voie à la canonisation de Peter ToRot*

La Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur et l'Église de Papouasie-Nouvelle-Guinée ont leur premier saint. Peter ToRot était un laïc, marié à Paula La Varpit et père responsable de trois enfants. Dans sa communauté, il était catéchiste et soutenait la foi de ses frères et sœurs dans des circonstances difficiles.

Après l'invasion des troupes japonaises sur l'île de Nouvelle-Bretagne entre 1942 et 1945, le travail missionnaire des prêtres et des organisations religieuses a été interdit dans le diocèse de Rabaul. Peter ToRot, en tant que catéchiste et laïc, a compris qu'il devait prendre la responsabilité de ne pas abandonner la communauté. Le moment est venu de défendre la foi de mon peuple, de lutter contre cette décision païenne et de défendre le sacrement du mariage chrétien, quitte à y laisser ma vie. Il a donc assumé le rôle de pasteur auprès de ses frères dans ces moments difficiles, ce qui lui a coûté la vie, tué par la police. Son martyre est donc le meilleur témoignage de la maturité de sa foi, un exemple et un encouragement pour tout le peuple de Dieu.

Fidèle à l'Évangile, il a poursuivi son travail pastoral en tant que catéchiste, en se concentrant sur les pauvres, les malades et les orphelins, même lorsque l'armée japonaise l'interdisait. Son engagement le plus fort a été l'accompagnement des fiancés sur le chemin du mariage. Il est devenu un fervent défenseur du sacrement et du lien du mariage, ce qui était en conflit direct avec la polygamie promue par les Japonais. Peter ToRot avait réprimandé un policier qui tentait de séduire une femme ma-

riée. Il réussit, avec l'aide du père de la jeune femme, à empêcher le mariage. C'est à la suite de cette confrontation qu'il l'a dénoncé à la police, en évoquant ses pratiques chrétiennes avec la communauté et la célébration de mariages catholiques. Il fut condamné, emprisonné et empoisonné en 1945, refusant d'abandonner son travail d'évangélisation et de renier sa foi.

Jean-Paul II l'a béatifié le 17 janvier 1995 à Port Moresby, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Depuis lors, sa sainteté et ses miracles sont reconnus dans tout le pays, y compris dans les îles Salomon voisines, et jusqu'en Australie. On a beaucoup écrit sur lui, le reconnaissant comme un véritable saint. De nombreuses grâces lui sont attribuées par son intercession, ce qui a encore renforcé sa sainteté.

Vu la grande difficulté d'obtenir la documentation scientifique nécessaire pour prouver ces miracles dans les hôpitaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée, mais ayant établi l'existence de nombreuses preuves, en 2024, les évêques de Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon ont demandé au Saint-Père que le processus de canonisation soit exempté des preuves de miracles. Cette demande a été réitérée lors du voyage apostolique du Pape dans le pays natal de Peter ToRot l'année dernière.

Le 31 mars 2025, nous avons reçu avec une grande joie la promulgation du décret du Dicastère pour les causes des saints dans lequel il est communiqué que le 28 mars 2025, le Saint-Père a autorisé à promulguer que Peter ToRot soit inclus dans le futur Consistoire qui couvrira sa canonisation.

## PROFESSION ET ORDINATIONS (Janvier-Mars 2025)

### VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Bryan Aua	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Steven Araden	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Melchior Mission	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Alphonse Wanot	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Arnold Yaa	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Joseph Kavanamur	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Henrique Qoqletkop	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Emmanuel David Sewididi	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
George Meli	Papouasie-Nouvelle-Guinée	10-01-2025
Kirata Baare	Province des îles Pacifiques	01-02-2025
Suliano Qaliwaqa	Province des îles Pacifiques	01-02-2025

### DIACONAT ORDINATION

Nom	Entité	Date
Nicolas Castrillo Tzunux	Amérique Centrale/Mexique	10-01-2025
Kirata Baare	Province des îles Pacifiques	05-02-2025
Suliano Qaliwaqa	Province des îles Pacifiques	05-02-2025

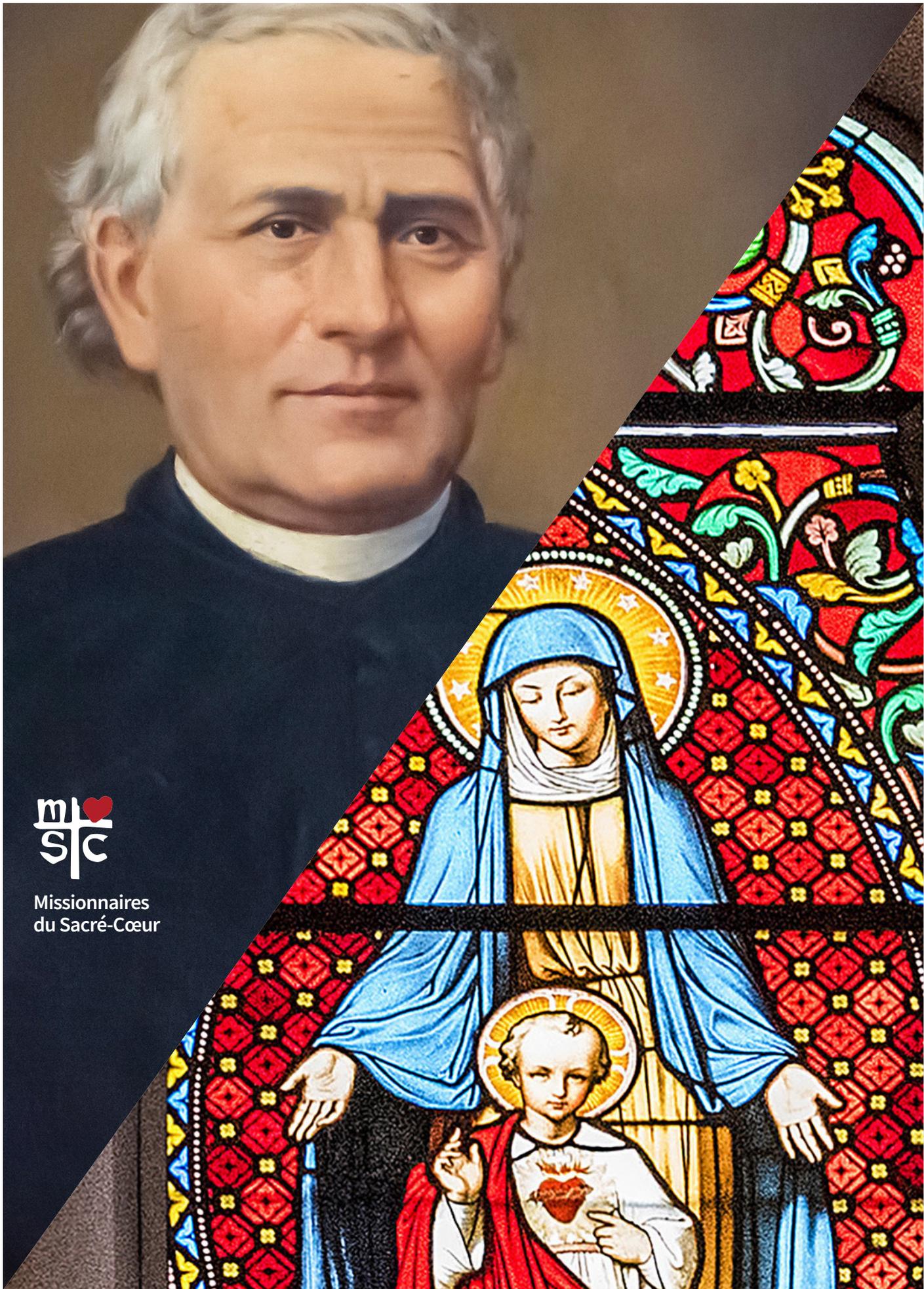
### SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
John Lucas	India	05-02-2025
Kalivaradhan. K	India	05-02-2025
Richard Momo	Province of Pacific Island	27-02-2025

## NECROLOGIUM (Membres décédés de Janvier-Mars 2025)

Nom	Entité	Date	Lieu
Pierre Pythoud	France	07-01-2025	Haute Savoie, France
Manuel Rodríguez García	Espagne	15-01-2025	Valladolid, Espagne
Christopher John Murphy	Australie	18-01-2025	Kensington, Australie
Roy Laferia	Irlande	26-01-2025	Pretoria, Afrique du Sud
Reginald Pritchard	Australie	12-02-2025	Kensington, Australie
Donie Hallissey	Irlande	06-02-2025	Cork, Irlande
Constant Botton	France	17-02-2025	Vendée, France
Victor Kempf	France	22-02-2025	Marseille, France
Daniel Ingls	Belgique	01-03-2025	Knokke-Heist, Belgique





Missionnaires  
du Sacré-Cœur

Sophie Pamart